



## Les calendriers de Dunhuang

Alain Arrault

### ► To cite this version:

Alain Arrault. Les calendriers de Dunhuang. Marc Kalinowski. Divination et société dans la Chine médiévale. Une étude des manuscrits de Dunhuang à la Bibliothèque nationale de France et à la British Library, Bibliothèque nationale de France, pp.85-211, 2003. halshs-00959729

**HAL Id: halshs-00959729**

**<https://shs.hal.science/halshs-00959729>**

Submitted on 15 Mar 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

dans : Marc KALINOWSKI, éd.

Divination et société  
dans la Chine médiévale,  
Etude des manuscrits de  
Dunhuang de la Bibliothèque  
nationale de France et de  
la British Library

Paris, Bibliothèque nationale  
de France, 2003

## Calendriers

Alain Arrault et Jean-Claude Martzloff

### Liste des notices

P2506 v° [905\*], P2583 r° [821\*], P2591 [944\*], P2623 r° [959], P2705 r° [989\*], P2765 r° [dev. P-tib. 1070] [834\*], P2797 v° [829\*], P2832A (P1) [891\*], P2973A r° [900\*], P3054 (P1) r° [876\*], P3054 (P1) v° [?], P3247 v° [926], P3248 r° [897\*], P3284 v° [864\*], P3403 r°+v° [986], P3434 v° [894\*], P3492 r°+v° [888\*], P3507 [993], P3555B [922], P3555B (P9) [922\*], P3555B (P14) [923\*], P3900 v° [809\* ou 855\*], P4983 r° [892\*], P4983 v° [?], P4996 (+ P3476) r° [893\*], P5024C-D-E [?], P5548 (+ P4645B) [895\*].  
S95 r° [956], S276 v° [933\*], S560 [945\*], S612 r° [978], S681 v° [945\*], S1439 v° [858\*], S1473 r° [982], S1498 [?], S2404 [924\*], S3454 v° [?], S3824 v° [819\*], S3985 [989], S4634 v° [?], S5494 [965\*], S5919 [?], S6886 v° [981], S9532 v° + S9533 v° [?], S11314 [?], S11381 [?], S11382 v° [?], S11427B r° [982\*], S12459 [?], S-P6 r° [877\*], S-P9 r°+v° [?], S-P10 [882], S-P12 [?], C106 v° [IOL Ch.87.iii] [808\* ou 865\*].

Entre crochets, les dates des calendriers ; l'astérisque (\*) indique que la date du calendrier est déduite.

### Les calendriers de Dunhuang (Alain Arrault)

Le calendrier a occupé une place prépondérante dans la civilisation chinoise. Attesté depuis l'apparition de l'écriture à la fin du II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, il se caractérise par une forme luni-solaire combinant le cycle lunaire à celui de l'année des saisons. Sa fabrication et sa promulgation semblent avoir été soumises très tôt au contrôle des souverains qui en tiraient les principes de l'ordonnement du monde et les fondements cosmologiques de leur propre légitimité. Les techniques calendaires (*lifa* 曆法) faisaient partie, au même titre que l'astronomie, de la science officielle. Les histoires dynastiques, dont la première fut compilée au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, nous ont préservé l'essentiel de ces techniques sous forme de traités indépendants où se trouvent consignés les principaux systèmes de calculs élaborés au cours des siècles par les astronomes. Pour ce qui est des calendriers annuels (*liri* 曆日), nous ne sommes pas en reste puisque les premiers exemplaires connus remontent au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Tout récemment, en effet, quatre calendriers datés de 213, 211, 210 et 209 ont été exhumés à Zhoujiazai (Hubei). Pour la dynastie des Han (206 avant notre ère – 220 de notre ère), nous disposons d'une vingtaine de calendriers datés sur fiches de bambou et sur planchettes de bois retrouvés à Linyi (Shandong), à Juyan (Mongolie Intérieure), à Dunhuang (Gansu) et à Yinwan (Jiangsu). Il faut ensuite attendre le V<sup>e</sup> siècle et surtout la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle pour disposer de calendriers écrits sur papier provenant de Turfan

(Xinjiang). À cette liste, il est opportun d'ajouter les calendriers japonais datés du VIII<sup>e</sup> siècle, fortement inspirés par leurs homologues chinois<sup>1</sup>. Désignés à partir du X<sup>e</sup> siècle sous le nom de « calendriers annotés » (*juzhu liri* 具注曆日), les exemplaires de Dunhuang représentent une étape cruciale dans l'histoire des calendriers chinois, tant par leur quantité (cinquante-quatre pour le IX<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle) que par leur qualité<sup>2</sup>. Ils seront imités par les calendriers des dynasties suivantes. Aujourd'hui encore, les calendriers traditionnels utilisés en Chine et dans toute l'Asie orientale sont dans la continuité de ceux de Dunhuang.

#### Identification et classement des manuscrits

Les calendriers se présentent en général sous forme de rouleaux ou de fragments. Certains ont conservé le bâton de roulage au début et une tige enfilée dans le bord gauche en fin de rouleau. Les manuscrits comportent souvent, sur la même face que les calendriers ou sur la face opposée, des textes de toute nature : extraits de classiques confucéens et de sūtras bouddhiques, des brouillons de lettres, des édits, des textes de divination, des exercices d'écriture et des graffiti variés. En tant qu'instrument périssable, le calendrier n'a d'intérêt que pour l'année en cours. L'un d'eux (S-P9) a même été découpé en morceaux pour servir de bordure de renfort à une image de la divinité Guanyin. Seuls S-P6 r° (877), S-P10 (882) et S-P12 sont écrits sur du papier fin et ont la particularité d'être des imprimés. Dh 2880, daté de 834 et conservé à Saint-Petersbourg, possède les mêmes caractéristiques que S-P6 r°, ce qui en fait le plus ancien texte imprimé retrouvé en Chine.

Nous avons classé l'ensemble des calendriers en fonction des différents régimes de gouvernement qui se sont succédé à Dunhuang. À cette périodisation a été ajouté un sous-classement qui prend en compte leur structure. Un calendrier est en effet un texte particulier qu'on ne lit pas de manière continue. Apparenté à la liste au même titre que les tables généalogiques ou les chronologies, sa mise en page le distingue d'un écrit ordinaire. Les premiers calendriers sur fiches de bambou adoptent en général une présentation en tableau, avec les mois disposés verticalement sur une première fiche et les jours répartis horizontalement sur les fiches suivantes<sup>3</sup>. Avec le papier comme support de l'écrit et la multiplication des annotations calendaires, la mise en page du calendrier s'organise sur un ou deux niveaux selon que les mois sont alignés les uns à la suite des autres ou superposés deux à deux (ill. 10 et 11). Chaque niveau peut être composé de deux ou de trois registres. Ces variantes amènent à distinguer quatre types de base, auxquels s'ajoute le type « almanach » qui combine en un

seul document le calendrier de l'année en cours et la présentation de méthodes hémérologiques et divinatoires. Trois manuscrits ont cependant des formes atypiques (C106 v°, P3507 et S-P9 r°+v°) qui évoquent plutôt des notes calendaires rédigées pour répondre à un besoin précis ou destinées à construire un calendrier annuel complet.

Les calendriers Dh 2880, D 198, *san* 1721, BD 14636 v°, BD 15292 et WA 37-9 ne présentent pas de particularités par rapport à ceux des fonds Pelliot et Stein<sup>4</sup>. Ceci vaut aussi pour les fragments retrouvés à Turfan (Ch/U 6377 r°, Ch 1512 r° et Ch 3330 r°). Ch 3506 r°, de date beaucoup plus tardive (1407), a été exclu de notre étude<sup>5</sup>. En revanche, MIK III 4938 et MIK III 6338, conservés au Museum für Indische Kunst de Berlin, et considérés à tort comme des traités d'astrologie (*xingzhan* 星占), sont en réalité des préfaces de calendriers avec des images combinant le zodiaque occidental au système chinois des vingt-huit étapes célestes.

Tableau des différents types de calendriers à Dunhuang

Type	Description
(1)	un niveau, deux registres (données calendaires, données hémérologiques).
(2)	un niveau, trois registres (données calendaires, deux registres hémérologiques); voir ill. 10.
(3)	deux niveaux (mois impairs niveau supérieur, mois pairs niveau inférieur), deux registres par niveau (données calendaires, données hémérologiques); voir ill. 11.
(4)	deux niveaux (jours pairs en haut, jours impairs en bas, ou l'inverse), deux registres par niveau (données calendaires, données hémérologiques).
(almanach)	calendrier accompagné de diverses méthodes hémérologiques.

#### Période tibétaine (781-848)<sup>6</sup> 吐蕃時期

808* ou 865* : C106 v° (-) <sup>7</sup>	829* : P2797 v° (type 1)
809* ou 855* : P3900 v° (type 1)	834* : P2765 r° [dev. P-tib. 1070]
819* : S3824 v° (type 1)	(type 1)
821* : P2583 r° (type 1)	834* : [Dh 2880] (almanach?)

#### Gouvernement de l'Armée des justes (1<sup>re</sup> période : 851-910) 歸義軍前期

858* : S1439 v° (type 1)	892* : P4983 r° (type 1)
864* : P3284 v° (type 1)	893* : P4996 (+ P3476) r° (type 2)
876* : P3054 (P1) r° (?)	894* : P3434 v° (?)
877* : S-P6 r° (almanach)	895* : P5548 (+ P4645B) (type 3)

<sup>1</sup> Plus d'une dizaine de calendriers de 729 à 848 sont en effet conservés au Japon. Voir Okada Yoshirō *et al.*, 1993, vol. 1, p. 32-37. Pour les calendriers récemment découverts à Zhoujialai, voir *Guanju Qin Han mu jian*, p. 93-104. <sup>2</sup> Cette appellation figure pour la première fois dans l'almanach imprimé de 882 (S-P10) et son emploi se généralise à partir de 922 (P3555B). Avant cela, le terme le plus courant était *liri* 曆日 (calendrier); voir P2797 v° (829) et P2765 r° (834). <sup>3</sup> Pour la disposition des calendriers sur planchettes de bois, voir Liu Lexian, 1998.

<sup>4</sup> Voir Nishizawa Yūsō, 2000. <sup>5</sup> Voir Deng Wenkuan, 2000, p. 263-268. <sup>6</sup> L'année 781 correspond au début de l'occupation des districts et des cantons de Dunhuang par les Tibétains, mais la ville de Shazhou elle-même ne tombe entre leurs mains qu'en 786; voir Chen Guocan, 1985. <sup>7</sup> (-) indique qu'il ne s'agit pas d'un calendrier au sens usuel du terme, mais de notes calendaires.

- 882 : S-P10 (almanach)  
888\* : P3492 r°+v° (type 3)  
890\* : [D 198] (type 3)  
891\* : P2832A (Pr) (type 1)  
892\* : P3555B (type 3)  
892\* : P3555B (P9) (?)  
893\* : P3555B (P14) (type 4)  
894\* : S2404 (type 2),  
896 : P3247 v° + san 673 (type 3)  
898 : [BD 14636 v°] (?)  
899\* : S276 v° (type 2)  
900\* : [BD 15292] (type 2)  
901\* : P2591 (type 2)  
902\* : S560 (?)  
903\* : S681 v°+Dh 1454  
(+ Dh 2418) v° (type 2)
- 897\* : P3248 r° (type 3)  
897\* : [san 1721] (type 3)  
900\* : P2973A r° (type 2)  
905\* : P2506 v° (type 1)
- 955\* : [WA 37-9] (type 3)  
956 : S95 r° (type 3)  
959 : P2623 r° (type 2)  
965\* : S5494 (?)  
978 : S612 r° (almanach)  
981 : S6886 v° (type 3)  
982 : S1473 r° (type 2)  
982\* : S11427B r° (type 2)  
986 : P3403 r°+v° (type 2)  
989\* : P2705 r° (type 2)  
989 : S3985 (?)  
993 : P3507 (-)

Pièces non datées ou incertaines

- P3054 (Pr) v° (?)  
P4983 v° (?)  
P5024C-D-E (?)  
S1498 (type 1 ?)  
S3454 v° (?)  
S4634 v° (?)  
S5919 (type 2 ?)  
S9532 v° + S9533 v° (?)  
S11314 (?)  
S11381 (?)
- S11382 v° (?)  
S12459 (?)  
S-P9 r°+v° (-)  
S-P12 (almanach)  
[Ch/U 6377 r°] (type 3 ?)  
[Ch 1512 r°] (?)  
[Ch 3330] (?)  
[MIK III 4938] (?)  
[MIK III 6338] (?)

Ce double classement par périodes et par types permet de dégager une évolution dans la facture des calendriers, allant du plus simple au plus complexe. Le type 1 domine sans conteste la période tibétaine et le début de la première période du gouvernement de l'Armée des justes conduite par les Zhang 張. Il disparaît par contre complètement lorsque les Cao 曹 prennent le pouvoir en 914. On note aussi l'apparition d'almanachs à partir de 834, puis en 877, en 882 et en 978. Il va sans dire que cette forme est la plus élaborée de toutes et que les calendriers almanachs de Dunhuang anticipent de plusieurs siècles les almanachs (*tongshu* 通書) de la dynastie des Qing. À cet égard, il est intéressant de constater qu'ils ont tous été produits en dehors de Dunhuang. Nous le savons avec certitude par l'intitulé de S-P10 (produit à Chengdu), de S-P12 (produit à Chang'an) et de S612 r° (une copie de la version officielle),

ainsi que par le contenu et les caractéristiques matérielles de S-P6 r° (qualité de papier introuvable à Dunhuang)<sup>8</sup>.

La mise en page des calendriers est fréquemment rehaussée de réglures (soit par pliage, soit par des traits à l'encre) qui séparent en verticale les jours et, plus rarement, en horizontale les différents registres. Il n'est pas rare aussi que des paramètres soient écrits en rouge (voir les notices). S612 r°, dont l'état d'inachèvement laisse apparaître sur une bonne longueur les traits nus de la mise en page, contient des cadres ornés de « queues de poisson » (*yurwei* 魚尾) typiques de l'imprimé, ce qui tend à prouver qu'il s'agit bien de la copie d'une version officielle xylographiée.

Certains calendriers sont illustrés par des figures de deux types : des diagrammes, qui constituent des « images écrites » de méthodes hémérologiques, et des dessins. De ce point de vue, S-P6 r° est le premier et le plus riche de tous. Il contient, d'une part, plusieurs diagrammes illustrant diverses méthodes hémérologiques et, d'autre part, des dessins d'une demeure avec ses différentes parties (foyer, puits, latrines, etc.), de l'esprit Feilian qui ressemble ici à un yak, des douze animaux cycliques<sup>9</sup> et, fait rare dans les manuscrits de Dunhuang, des démons des maladies (III, 4 et 5). Le cachet de S-P6 r° se signale également par l'inscription d'un talisman pour stabiliser les demeures (*zhenzhai fu* 鎮宅符).

À partir du début du x<sup>e</sup> siècle, les calendriers sont régulièrement pourvus du diagramme des palais-couleurs de l'année entouré par les douze branches, les huit trigrammes et les dix troncs<sup>10</sup>. S612 r° (978), qui présente un tel diagramme assorti d'autres éléments et de pronostics, comprend aussi ce que l'on considère généralement comme une représentation des douze animaux cycliques. En réalité, il s'agit de douze personnages figurés par des « fonctionnaires » portant dans leurs mains une tablette de Cour ou adoptant une attitude déferente, et dont la coiffe contient l'un des douze animaux. Disposés en carré, ils entourent l'esprit de l'année (Taisui 太歲) et sont protégés aux quatre coins par des guerriers munis d'une épée et montés sur des nuages stylisés (III, 6)<sup>11</sup>. Une note stipule que le dessin fut réalisé par la maison Li (Li *jia hua* 李家畫) et gravé par la maison Wang (Wang *jia diao* 王家雕). S2404 (924) est également illustré par deux vignettes superposées qui mettent en scène, en haut, un fidèle prosterné devant la constellation du Boisseau du Nord et, en bas, un singe sur un nuage devant un personnage debout, portant lui aussi sur son chapeau le même animal (III, 7). À l'encontre des exemples précédents, ce calendrier signé par Zhai Fengda 翟奉達, personnage connu à Dunhuang, est bien d'origine locale.

<sup>8</sup> N'ayant vu qu'une reproduction de Dh 2880, quelques incertitudes demeurent quant à ses particularités matérielles, mais sa forme rappelle fortement celle de S-P6 r°. <sup>9</sup> Une partie de ces animaux (rat, bœuf, tigre et lièvre) ont leur image dans P3398.2 (chapitre « Cléromancie »). <sup>10</sup> P2623 r°, P3403 r°, P3555B, S95 r°, S612 r° et S2404 ; voir III, 8. <sup>11</sup> Ces quatre guerriers identiques ne ressemblent ni aux rois-gardiens des quatre orientes du bouddhisme (*lokapāla*), ni aux esprits des quatre secteurs de la tradition chinoise (*sishen* 四神) qui sont habituellement représentés dans les tombes ; sur les *sishen*, voir Cao Tengfei et al., 1982.



## Contexte social et religieux

## Copistes et auteurs

Plusieurs calendriers comportent des noms d'auteurs ou de copistes. En voici la liste<sup>12</sup> :

- 1 – Wang Wenjun 王文君 : copiste du calendrier de 892.
- 2 – Lü Dingde 呂定德 : copiste du calendrier de 893. Un personnage du même nom est mentionné à l'occasion de la description d'un bâtiment (P3015 v°).
- 3 – Zhang Zhongxian 張忠賢 : correcteur du calendrier de 893 copié par Lü Dingde. Il est aussi l'auteur d'un traité de topomancie, le *Zanglu* 葬錄 (Notes sur les funérailles), dont seule subsiste la préface rédigée de sa main en 896 (S2263). Il occupe alors les fonctions de docteur à l'école préfectorale (*zhouxue boshi* 州學博士)<sup>13</sup>. C'est probablement à ce titre que le onzième mois de l'année 899 il se voit attribuer, dans un compte de dépenses de pièces de toile et de papier distribuées par l'administration, trois *tie* 帖 (150 feuilles?) de papier fin pour faire des calendriers<sup>14</sup>. D'après le même document, il serait mort en 900 puisqu'une certaine quantité de feuilles grossières est allouée le 27/vi de cette année pour «aider à [ses] funérailles» (*zhuzang* 助葬) et que les feuilles pour fabriquer le calendrier de l'année suivante sont octroyées à un certain Deng Yinsan 鄧音三<sup>15</sup>.
- 4 – Wang Wentan 王文坦 : connu pour avoir établi une copie en «grand format» (*daben* 大本) de la version officielle du calendrier de 978 émise par le Bureau des affaires célestes (*sitian tai* 司天臺) de la dynastie des Song.
- 5 – Zhai Wenjin 翟文進 : auteur du calendrier de 982<sup>16</sup>. Avant cela, alors qu'il était encore étudiant à l'école préfectorale (*zidi* 子弟), ce même personnage a corrigé le calendrier de 956 rédigé par son homonyme Zhai Fengda (voir ci-dessous).
- 6 – An Yancun 安彦存 : auteur du calendrier de 986. Comme l'indique son titre (voir la notice), ce personnage était un haut fonctionnaire de la préfecture. Il est aussi l'auteur d'un diagnostic divinatoire par le *Livre des mutations* établi à la demande d'une famille de notables<sup>17</sup>.
- 7 – Liu Chengzi 劉成子 : correcteur du calendrier de 989.
- 8 – Zhai Fengda 翟奉達 (883-961?) : cinq calendriers portent son nom et ses titres<sup>18</sup>. Vu son année de naissance présumée, il ne peut être l'auteur du premier (877). Trois autres (924, 956, 959), en ajoutant les mots *zhuan* 撰 et *zuan* 纂 à

la suite de son patronyme, le désignent comme tel. Le cinquième, daté de 926, est certainement de lui, mais sa mise en page et son écriture maladroites, ainsi que le colophon signé du 14/III de 926, prouvent qu'il s'agit d'une copie réalisée à titre d'exercice, sans doute par un étudiant.

La conception des calendriers devient avec Zhai Fengda, si ce n'est une affaire familiale, à tout le moins une affaire de clan, comme semble l'indiquer la présence du nom de Zhai Wenjin associé au sien dans l'exemplaire de 956. Nos données sur ce personnage ne s'arrêtent d'ailleurs pas là. Sa préface au calendrier de 928 est placée au verso d'un traité d'auguromancie copié de sa main, le *Nici zhan* 逆刺占, qui lui-même précède des poèmes écrits par Zhai en 902<sup>19</sup>. Il est alors étudiant de l'école préfectorale de Dunhuang (*zhouxue shangzu zidi* 州學上足子弟)<sup>20</sup>. Dans une note, il réproche la piètre qualité de ses poèmes composés alors qu'il avait vingt ans, ce qui permet de situer sa date de naissance vers 883. À la même époque (902 ou 908), il est étudiant formé aux rituels (*lisheng* 禮生) à l'Académie des arts et des techniques de Dunhuang (*jishu yuan* 伎術院)<sup>21</sup>. Son nom est également associé à un manuel de divination par la méthode de Guan Gongming<sup>22</sup>. En 945, il offre au chef du district de Shouchang 壽昌 un traité sur la géographie de cette région<sup>23</sup>; il porte alors, et ce pour la première fois, le titre de docteur de l'école préfectorale (*zhouxue boshi*). Investi au fil des années de fonctions administratives de plus en plus importantes, le Zhai Fengda calendériste et devin, poète à ses heures, est également connu comme un bouddhiste fervent et un des personnages les plus en vue de Dunhuang<sup>24</sup>.

## Autonomie des calendriers de Dunhuang

Avant la période tibétaine, les dates mentionnées dans divers manuscrits sont généralement conformes à la chronologie officielle reconstituée par Zhang Peiyu<sup>25</sup>. En revanche, à partir de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, on observe trois types d'écarts entre Dunhuang et le pouvoir central :

## Usage inopportun de caractères taboués

On trouvera dans le tableau ci-dessous les différents caractères taboués à l'époque des Tang, et les conséquences qui s'ensuivent au niveau des calendriers<sup>26</sup>.

12 Les noms de Gao Gounu 高苟奴 et de Gao Nuzi 高奴子 sont mentionnés dans les calendriers de 819 et de 864, mais il est peu probable qu'ils en soient les auteurs; voir les notices de S3824 v° et de P3284 v°. 13 Au sujet de cette fonction à Dunhuang, voir Gao Mingshi, 1986, p. 248-249. 14 P4640 v°. En 899 aussi, Zhang signe le colophon au *Xiuchan yaojue* 修禪要訣 (Rong Xinjiang, 1996, p. 50). 15 Au sujet de Zhang Zhongxian et de son soutien au gouverneur général de la région de Dunhuang entre 894 et 910, Zhang Chengfeng 張承奉, voir Rong Xinjiang, 1996, p. 207-209. 16 Pour le titre porté par Zhai Wenjin dans ce calendrier, voir la notice de S1473 r°. 17 P2873 (P1); voir le chapitre «Cléromancie». An Yancun porte ici le titre de *cānmou* 參謀 (conseiller). 18 Pour les titres successivement concédés à Zhai dans les calendriers, voir les notices de S2404 (924), P3247 v° (926), BD 14636 v° (928), S95 r° (956) et P2623 r° (959).

19 Voir la notice de P2859B (chapitre «Auguromancie»). 20 Une note précise que Fengda était son nom public (*zi*), son nom personnel (*ming*) étant Zaiwen 再溫. 21 Voir P3192. Au sujet du *jishu yuan*, une institution établie par les Tang pour former des experts en matière de rituels, de cérémonial et de classiques confucéens, voir Gao Mingshi, 1986, p. 252. 22 Voir la notice de P3868 (chapitre «Cléromancie»). 23 Le *Shouchang xian dijing* 壽昌縣地境. Sur les éditions de cet ouvrage, voir Ji Xianlin, 1998, p. 328. 24 Sur Zhai Fengda, voir aussi l'introduction générale. 25 Zhang Peiyu, 1997. 26 Le tableau ci-dessous est basé sur Huang Yi-long, 1992, p. 22-24 et 31-33. Nous n'avons pas retenu le cas de *xuan* 玄 (nom de l'ancêtre mythique des Song, Xuanlang 玄朗) qui a été interdit à partir de 1012 et non antérieurement, comme le suggère Huang Yi-long, 1992, p. 23. Voir *Xu Zizhi tongjian changbian*, p. 1797 et 1801. Pour une étude plus générale des caractères taboués, voir M. Soyumié, 1990, et Yu Wanli, 2001, p. 401-438.

Caractères taboués	Occurrences du caractère [ ]*	Caractères utilisés
<i>hu</i> 虜 [grand-père de Tang Gaozu (r. 618-626), Li Hu 李虎]	terme climatique : <i>hu</i> [wu] <i>shì jiāo</i> 虎 [武] 始交	<i>wu</i> : 877**, 888, 893, 926. <i>hu</i> : 956, 986, 989.
<i>bīng</i> 丙 [père de Gaozu, Li Bing 楊]	branche : <i>bīng</i> 丙 [jīng 景]	<i>bīng</i> : avant et après 939. <i>jīng</i> : 939.
<i>zhī 1</i> 治 [prénom de Gaozong (r. 650-683), Li Zhi 治]	activité : <i>zhī</i> [lǐ] <i>bīng</i> 治 [理] 病	<i>zhī</i> : avant et après 877. <i>lǐ</i> : 877.
<i>zhī 2</i> 雉 [deuxième prénom public de Gaozong, Li Zhinu 雉奴]	termes climatiques : <i>zhī</i> [yē] <i>ru shuǐ wéi shēn</i> 雉 [野雞] 入水為蜃, <i>zhī</i> [yē] <i>shǐ gōu</i> 始雉	<i>yē</i> : 877**, 888, 892, 893, 923, 956, 986. <i>yē</i> et <i>yezhi</i> 野雉 : 926
<i>dān</i> 旦 [prénom de Ruizong (r. 710-712), Li Dan 旦]	terme climatique : <i>he dan</i> [niào] <i>bù míng</i> 鷗旦 [鳥] 不鳴	<i>niào</i> : 893**, 923, 956, 986, 989. <i>ju shī</i> 鷗始 : 926

\* : entre crochets, le caractère de substitution.

\*\* : les calendriers précédant cette date n'incluent pas ces termes climatiques.

Nous pouvons à partir de ce tableau observer trois cas de figures : (1) persistance de tabous (*zhī 1*, *zhī 2*, *dān*) qui n'ont plus lieu d'être<sup>27</sup>; (2) tabou uniquement observé *a posteriori* (*bīng*)<sup>28</sup>; (3) tabou levé partiellement (*hu*)<sup>29</sup>. Il est évident que la présence de tabous permet de fixer une limite inférieure de datation (tabou prolongé). Par contre, leur absence n'autorise en rien le choix d'une limite quelconque, inférieure ou supérieure (tabou non respecté). On ne saurait donc en déduire des conséquences d'ordre politique, telles qu'une volonté délibérée d'indépendance ou, au contraire, une reconnaissance tacite du pouvoir en place<sup>30</sup>.

#### Divergences d'ordre calendaire

Dans leur grande majorité, les calendriers de Dunhuang accusent un décalage d'un jour et, plus rarement, de deux jours par rapport à la chronologie officielle. On le constate au niveau des binômes des jours, des souffles solaires et de la répartition des mois pleins et caves dans l'année, ce qui a pour conséquence de produire des différences dans le placement des mois intercalaires qui n'excèdent cependant jamais plus d'un mois. Quatre calendriers dérogent

à la règle : P2583 r° (821), S-P6 r° (877), P3248 r° (897) et BD 15292 (939) sont en effet en parfait accord avec les tables de Zhang Peiyu. Bien que Huang Yi-long soutienne que les manuscrits datés de la période tibétaine accusent des écarts plus grands que les autres manuscrits de Dunhuang, le cas de P2583 r° contredit cette assertion. Il en va de même pour les autres calendriers de la même époque qui, semblables par leur forme et leur contenu à P2583 r°, ne méritent en rien les considérations négatives dont ils sont l'objet<sup>31</sup>. En ce début du IX<sup>e</sup> siècle, la rupture entre le pouvoir tibétain et chinois n'est pas à chercher dans les calendriers.

#### Retard dans les changements de noms d'ère

Ce retard n'existe pas pour la période tibétaine car les maîtres des lieux ont tout simplement cessé de se servir des noms d'ère chinois pour ne retenir que la notation des années en binômes sexagésimaux. Il faut en effet attendre 848 pour voir apparaître l'ère Dazhong (Dazhong 2, 848) qui, trois ans avant la prise de pouvoir par les Zhang, laisse entendre que les Tibétains commençaient à perdre pied à Dunhuang<sup>32</sup>. Pour la période qui suit, deux calendriers marquent un temps de retard de deux ans<sup>33</sup>. Un troisième (926) accuse un an de retard, simplement parce que son auteur ne pouvait pas deviner, au moment où il le préparait – c'est-à-dire à la fin de l'année précédant sa mise en circulation – que l'ère Tongguang (923-926) deviendrait, au quatrième mois de l'an 926, l'ère Tiancheng (926-930). Généralement, on infère de ce type de retards la preuve que Dunhuang était isolée par rapport à la dynastie régnante.

Si nous tenons compte de l'ensemble des manuscrits datés, nous constatons que malgré le retard de certains, d'autres, pour la même année, sont parfaitement à jour<sup>34</sup>. La question ne serait donc pas de savoir si Dunhuang constituait ou non une localité affranchie – ce qu'elle était vraisemblablement –, mais d'expliquer pourquoi dans la même région certaines personnes étaient au fait de ce qui se passait dans l'empire et d'autres pas. Car, implicitement, cela signifierait qu'à Dunhuang même subsistait un déficit de communication qu'un calendrier supposé largement diffusé aurait dû pallier, même négativement.

#### Calendriers en dehors de Dunhuang

À plusieurs reprises pendant la période allant des Tang aux Song, des administrateurs chevronnés se plaignent de l'impression privée de calendriers et rappellent qu'il s'agit d'un privilège réservé au seul Bureau impérial d'astronomie<sup>35</sup>.

<sup>27</sup> La dynastie des Tang s'étant écroulée en 907, *zhī 2* et *dān* auraient dû être rétablis dans les calendriers postérieurs à cette date. Bien que l'interdit frappant *zhī 1* ait été levé en 806, l'imprimé de 877 l'ignore. <sup>28</sup> Ceci est vrai pour les calendriers de Dunhuang, mais pas pour ceux de Turfan qui respectent ce tabou. Voir Huang Yi-long, 1992, p. 24. Huang signale que, dans les épitaphes des Tang, il n'est pas toujours observé. <sup>29</sup> À l'exception de celui de 926, les calendriers postérieurs aux Tang rétablissent *hu*. <sup>30</sup> Huang Yi-long, 1992, p. 31-33, prend l'exemple de l'auteur du calendrier de 939 qui, en tabouant *bīng* après la chute des Tang et des Tang postérieurs, aurait délibérément voulu exprimer sa fidélité aux dynasties défunctes. Si l'on suit cette logique, alors les concepteurs des calendriers de 926 (tabou de *zhī 2* et *dān*), de 956 (tabou de *zhī 2*), de 986 (tabou de *zhī 2* et *dān*) et de 989 (tabou de *dān*) seraient eux aussi restés loyaux envers les Tang !

<sup>31</sup> Voir Huang Yi-long, 1992, p. 12. De même, en ce qui concerne l'hémérologie, les nombreuses erreurs relevées par Deng Wenkuan (1996) dans les calendriers de la période tibétaine ne sont pas plus importantes, par exemple, que dans ceux de 858, 923 et 982. <sup>32</sup> Voir Fujieda, 1973, p. 391. <sup>33</sup> P3555B (922) donne Zhenming 8 au lieu de Longde 2, et S560 (945) Tianfu 10 au lieu de Kaiyun 2. Dans le colophon de Zhai Fengda au *Shouchang xian dijing* (voir note 23), la date présente le même retard que S560. <sup>34</sup> É. Trombert, 1995, p. 17-18, prend l'exemple de divers contrats datés de l'ère Tianfu 天復 (901-904) non mis à jour. Rong Xinjiang (1996, p. 49, 52, 53 et 54) cite cependant des cas montrant que, pour une même année, certains manuscrits sont parfaitement à jour, alors que d'autres accusent des retards. <sup>35</sup> Voir S. Whitfield, 1998, p. 13-14.

Les calendriers de Dunhuang prouvent qu'on passait allégrement outre les lois en vigueur. Ce n'est d'ailleurs pas tant les calendriers élaborés à Dunhuang qui sont concernés que ceux issus d'autres régions de Chine. Le premier d'entre eux, daté de 882, est un imprimé provenant de la maison Fan Shang 樊賞 sise à Chengdu. Vers 742, Chengdu fait partie d'une des dix commanderies militaires mises en place avant les rébellions de 755-763 et dirigées par des commissaires impériaux. Le remède se révéla finalement pire que le mal lui-même : les commissaires eurent de plus en plus tendance à se comporter en potentats locaux. Il n'est donc pas étonnant qu'à Chengdu on se soit livré sans vergogne à des activités prosrites par le pouvoir central. Un second (S-P12), non datable, a été imprimé en grand format (*dayin* 大印) à la maison Dadao 大刀, située dans le marché de l'Est à Chang'an. Ce dernier montre que le ver était au cœur du fruit : comment peut-on en effet espérer faire respecter les lois dans tout l'empire alors qu'elles sont bafouées aux portes même du palais !

En dépit de l'état fragmentaire de ces deux documents, il est indéniable que leur format relève du type almanach plutôt que du simple calendrier annoté tel qu'il était produit à Dunhuang. La qualité du papier utilisé est également une spécificité par rapport à leurs homologues de l'oasis. On pourrait se demander à quelle fin ils ont été acheminés à Dunhuang. De par la finesse de leur feuille, bénéficiaient-ils d'une valeur surajoutée ? Étaient-ils objets de collection ?

Un troisième almanach retient aussi l'attention. S612 r° (978) a un titre qui parle de lui-même : « Empire des grands Song. Wang Wentan a sollicité la version officielle du Bureau des affaires célestes et a établi un calendrier grand format » (voir la notice). Il ne s'agit donc plus de piratage mais d'une demande expresse auprès de bureaux compétents. La liaison semble donc rétablie avec la dynastie en place. Mais en partie seulement, car les calendriers postérieurs témoignent encore et toujours d'une certaine indépendance. Cependant, cette version manuscrite éclaire sur ce qui devait être la véritable version officielle : un almanach relativement sophistiqué, qui plus est illustré, et dont l'appellation « grand format » suggère que les autres, tous ceux de Dunhuang, n'étaient que des « petits formats », *xiaoli* 小曆, que les fonctionnaires pointilleux n'ont cessé d'incriminer.

Suite à la rébellion de Huang Chao 黃巢 qui s'empara de Chang'an, l'empereur Xizong dut se réfugier à Chengdu en 881. Il ne retrouva sa capitale qu'en 885. Le *Tang yulin* rapporte l'anecdote suivante :

« Lorsque l'empereur Xizong arriva [à Chengdu] dans la région de Shu, la version du calendrier émise par le Grand Astrologue ne parvenait plus dans les contrées orientales du Grand Fleuve et [les calendriers] que l'on imprimait sur les marchés présentaient des écarts quant au début et la fin des mois. Comme tous les producteurs [de calendriers] s'efforçaient de prouver [la justesse] de leur cycle solaire, il s'ensuivit une situation de conflit. Les gens du quartier la stoppèrent et en firent part aux autorités. Le fonctionnaire en charge leur répondit : « Cessez donc de polémiquer sur les mois pleins et caves ! Nous traversons de la même manière les cycles du temps ;

un jour ou un demi-jour [d'écart], c'est vraiment une vétille. » Puis, il les congédia avec colère. Il ignorait cependant que les calendriers Yin et Yang offrent [la possibilité] de choisir entre le faste et le néfaste et qu'en cela les erreurs revêtent pour tous une grande importance<sup>36</sup>. »

Cette histoire montre qu'on était à l'époque tout à fait capable de produire et d'imprimer des calendriers indépendamment des institutions publiques. L'allusion à des écarts de longueurs dans les mois indique quant à elle que différentes « écoles » coexistaient localement, même si l'anecdote cherche précisément à démontrer que c'est l'absence d'une version officielle qui était à l'origine du conflit.

De même, on a conclu qu'il existait à Dunhuang plusieurs systèmes de comput calendaire. P2765 r° et Dh 2880 ont été datés de 834. La longueur des cinquième et sixième mois est égale, mais le binôme du 1/VI présente par comparaison un décalage d'un jour et, plus grave, les dimanches sont également décalés de vingt-quatre heures. Mais ces divergences ne constituent pas des preuves valables puisque Dh 2880 est de toute évidence une « importation ». Un autre exemple est l'année 897, elle aussi représentée par deux calendriers : P3248 r° et *san* 1721. Par chance, ils ont en commun les troisième et quatrième mois. La longueur de ces mois et leur binôme du premier jour n'accusent aucune différence. Il en va de même pour les lunaisons et les souffles solaires<sup>37</sup>. En revanche, le placement des esprits journaliers Gang 罡 et Kui 魁 diverge sensiblement. Pour le troisième mois, du 8/III au 26/III, ces esprits sont systématiquement localisés fautivement dans *san* 1721, alors qu'ils sont placés correctement dans P3248 r°. Huang Yi-long infère de cette disparité l'usage de techniques différentes<sup>38</sup>. Cependant, la situation s'inverse pour le quatrième mois, entre le 9/IV et le 28/IV : sur cinq localisations, l'auteur de P3248 r° s'est trompé quatre fois, tandis que celui de *san* 1721 jamais. Les erreurs de part et d'autre ne laissent place à aucune ambiguïté quant à l'emploi de méthodes communes, et signalent simplement l'étourderie passagère des auteurs ou des copistes. De plus, l'analyse de trois cas de calendriers qui se suivent sur deux années (923-924, 944-945, 981-982) ne montre qu'une suite normale de binômes, de souffles solaires et de palais-couleurs mensuels. Dans ces conditions, l'hypothèse d'un usage simultané de plusieurs systèmes calendaires à Dunhuang est difficilement tenable.

#### Religion et calendrier

À l'époque des Qing, la présentation du calendrier à l'empereur, à l'impératrice et aux grands dignitaires, faisait l'objet d'une cérémonie solennelle le dixième mois de chaque année<sup>39</sup>. Nous n'avons pas de description semblable pour l'époque des Tang mais l'indication, dans un manuscrit de Dunhuang, de

<sup>36</sup> *Tang yulin* 唐語林, 7, p. 256. <sup>37</sup> Le souffle initial du cinquième mois est situé le 27/IV dans *san* 1721 et le 28/IV dans P3248. Mais, dans *san* 1721, il s'agit manifestement d'une erreur d'attention puisque le redoublement du terme *jianchu* le 27 et le 28 exige justement que le souffle initial soit inscrit le 28. <sup>38</sup> Huang Yi-long, 1992, p. 50-51. <sup>39</sup> Voir C. Morgan, 1980, p. 17-19.



remise de feuilles à Zhang Zhongxian et à Deng Yinsan le 27/XI en 899 et en 900 pour composer le calendrier montre à l'évidence qu'il était soumis, comme les fêtes annuelles, aux règles du temps<sup>40</sup>. Par ailleurs, l'empereur avait, sous les Tang, l'habitude d'offrir à ses ministres la veille du Nouvel An un calendrier et une image de la divinité démonifuge Zhong Kui 鍾馗<sup>41</sup>. Ce double présent confèrait au calendrier une haute portée symbolique. Mais c'est en son sein même que sa dimension religieuse apparaît le plus clairement.

Nous avons déjà signalé la présence d'un dessin des douze animaux cycliques dans l'almanach de 877 (S-P6 r°; III. 4) et, dans celui de 978, de l'image des douze personnages portant ces animaux dans leur coiffe (S612 r°; III. 6). Xie Mingliang et J. Chungwa Ho ont retracé l'histoire des animaux cycliques et ont constaté, à l'époque médiévale, la présence de statuette funéraires et de motifs figuratifs les montrant sous des formes tantôt animales (rat, bœuf, tigre, etc.), tantôt hybrides (corps d'homme et tête d'animal) ou encore humaines (avec des coiffes à motifs zoomorphes)<sup>42</sup>. Or, si on se réfère à nos almanachs, il semble que les figures humaines et animales recouvrent des réalités distinctes : les premières sont appelées les douze esprits originels (*shier yuanshen* 十二元神), tandis que les secondes représentent les douze signes cycliques (*shier xiangshu* 十二相屬). Les douze esprits originels sont liés aux jours du destin fondamental (*benming* 本命) qui englobent tous les jours dont le binôme est identique à celui de l'année de naissance. Ils reviennent par conséquent tous les soixante jours. Les signes cycliques le sont à la branche de l'année de naissance qui suit un cycle de douze ans. S612 r° précise qu'il est bon, le jour de son *benming* de brûler devant l'image de son esprit originel du papier-monnaie, de l'encens, des chameaux en papier (*tuoma* 駝馬) et d'offrir des fruits afin de s'en assurer les bienfaits. De son côté, S-P6 r° note les affinités mutuelles entre les signes pour les mariages et le commerce, ainsi que les mois qui leur sont néfastes pour l'année en cours<sup>43</sup>. La distinction est d'ailleurs confirmée par les deux vignettes du calendrier de 924 (S2404; III. 7).

Sous la vignette inférieure, mettant en scène l'esprit originel du Singe et le signe du Singe, est mentionné le texte suivant :

« Voici l'esprit originel du destin fondamental (*benming yuanshen*) du signe du Singe pour les personnes nées [une année de] branche *shen* 申<sup>44</sup>. Ceux qui d'un cœur pur font des offrandes à l'esprit originel aux jours opportuns [verront] les calamités disparaître et leurs mérites augmentés. Aussi, il est de très bon augure de placer cette figure dessinée devant soi. »

40 Voir ci-dessus la présentation des auteurs et des copistes de calendriers. 41 Voir D. Eliasborg, 1976, p. 24-25. Sous les Liang (531-557), Xiao Gang 蕭綱, Shen Yue 沈約 (441-513), Yu Jianwu 庾肩吾 et Wang Sengru 王僧孺 remercient également pour le don du nouveau calendrier, voir *Yiwen leiju*, 5, p. 97-98. 42 Voir Xie Mingliang, 1986, et Ho J. Chungwa, 1991. 43 La méthode utilisée dans P3398.2 (5a-9b), P40588 v° et S6157 diverge de celle de S-P6 r°, ce qui accredit la thèse d'une fabrication extérieure à Dunhuang de l'imprimé de 877. 44 L'année 924 est effectivement une année dont le binôme a pour branche *shen*.

Bien que liés à la même branche (*shen*), les deux figures représentent des unités de temps différentes (le jour pour l'esprit originel, l'année pour le Singe) et remplissent des fonctions distinctes : la figure humaine est une divinité à qui on rend un culte propitiatoire, alors que l'animal est porteur de pronostics. Le calendrier, par l'insertion de sa dimension hémérologique dans un cadre rituel, atteste de l'indissociabilité des savoirs mantiques et religieux.

Ceci se vérifie également par l'illustration du culte au Boisseau du Nord dans la vignette supérieure. Deux textes, placés à droite et à l'intérieur, citent respectivement un « Livre des immortels » (*Xianjing* 仙經) et une « méthode de Ge Xiangong pour rendre un culte au Boisseau du Nord » (*Ge Xiangong li Beidou fa* 葛仙公禮北斗法). Dans les deux cas, il est recommandé, la nuit, de rendre un culte à la constellation d'un cœur ferme si l'on veut supprimer les calamités et voir son « capital-vie » augmenté (*visuan* 益算). La méthode explique de surcroît qu'en rendant ce culte, le seigneur Zheng (Zheng jun 鄭君) a été préservé de blessures provoquées par des armes tranchantes<sup>45</sup>.

La superposition des deux vignettes n'est pas le fruit du hasard : les cultes à l'esprit originel et au Boisseau du Nord sont intimement liés parce que le destin fondamental dépend de la date de naissance d'un individu, dont la destinée est gérée en haut par une étoile de la constellation. À partir des Six Dynasties, les textes taoïstes consacrent une attention toute particulière aux jours du *benming* pendant lesquels il est recommandé de réciter des prières et de présenter des offrandes car, en ces jours, un émissaire du ciel procède à l'examen de nos bonnes et mauvaises actions<sup>46</sup>. Le rite prend une telle ampleur à l'époque des Tang que cette méthode de Ge Xiangong est citée en bonne place dans un apocryphe bouddhique, le *Fantian huoluo juyao* 梵天火羅九曜, attribué au moine Yixing 一行 (683-727). La finalité demeure toujours la même (recherche de longévité), mais le *Fantian huoluo juyao* est beaucoup plus précis et développé que S2404, notamment sur la nature des offrandes à faire, sur la périodicité du culte (six fois par an) et sur la corrélation entre la branche de l'année de naissance et chacune des sept étoiles du Boisseau<sup>47</sup>.

La dimension religieuse du calendrier affleure aussi dans le poème qui se trouve parfois mentionné dans les préfaces<sup>48</sup> :

« Ce texte vous a été respectueusement présenté, observez-en toujours [les règles] ! Si, homme stupide, vous entreprenez des travaux en vous détournant des astres et du calendrier (*xingli* 星曆), les jours néfastes nuiront à vos ascendants. Le Roi des enfers (Yama) vous en rendra responsable et enverra ses émissaires pour vous appréhender. Il vous fera porter une cangue de bronze et vous bastonnera l'échine avec un bâton de fer ! »

45 Le *Baopuzi neipian*, 15 (*Jiaoshi*, p. 246) de Ge Hong 葛洪 (283-343 ?) cite le seigneur Zheng à propos de la méthode pour se protéger des blessures des cinq armes (couteau, arc, épée, arbalète et lance). Selon Zheng, il suffit de réciter le nom secret de ces armes et celui des étoiles qui les contrôlent pour rester indemne. Ge Xiangong désigne le taoïste Ge Xuan 葛玄 (164-244), maître de Zheng Yin 鄭隱 (alias Zheng jun), lui-même maître de Ge Hong. 46 Voir Hou Chin-Lang, 1975, p. 116-118. 47 Voir *Taishō*, 1311, p. 462, et aussi P2675 v° et P2675 bis r°. 48 Voir S1473 (982) et P3403 (986).



L'avertissement est on ne peut plus clair : contrevenir aux règles du calendrier entraîne un double châtement – des malheurs pour les proches et, pour le transgresseur, une punition selon la loi de rétribution karmique des actes. Les rites à l'esprit originel et au Boisseau du Nord agissent en se superposant au calendrier qui se trouve ici placé au centre du dispositif religieux.

#### Structure et composantes du calendrier

Les calendriers sont en général introduits par une préface. Ils se divisent en registres qui correspondent aux données calendaires (registre supérieur) et hémérologiques (registres médian et inférieur). Cette distinction n'est pas toujours très claire. En fait, des réalités tangibles comme par exemple les lunaisons font aussi l'objet de prescriptions hémérologiques, alors que la localisation de certaines fonctions mantiques, telles que les Mie et les Mo (voir ci-dessous), repose sur des calculs astronomiques sophistiqués. Nous terminerons par l'examen des almanachs qui, dans le domaine de l'hémérologie, vont beaucoup plus loin que les calendriers.

#### Les préfaces

Seize calendriers sont pourvus de préfaces qui précèdent les registres des mois et des jours, avec un déséquilibre évident entre, d'un côté, la période tibétaine (une préface) et la première période de l'Armée des justes (deux préfaces) et, de l'autre, la seconde période de l'Armée des justes (onze préfaces)<sup>49</sup>. Les plus complètes comprennent un prologue didactique énonçant les usages et les vertus du calendrier, puis la localisation d'esprits calendaires et des pronostics. En règle générale, elles se terminent par la liste des mois pleins et caves de l'année, précédée parfois par la localisation de l'esprit humain dans le corps pour tous les jours d'un mois.

Malgré une structure assez stable, leur contenu présente des variantes non négligeables. La rupture la plus évidente se situe au début du x<sup>e</sup> siècle. On observe, par exemple, que le prologue du calendrier de 834 se distingue de celui du calendrier de 956. Le premier, beaucoup plus concret, insiste sur la situation géographique de Shazhou 沙州 (Dunhuang) et sur les activités agricoles. Le second, comme ses contemporains du x<sup>e</sup> siècle, reste dans des généralités concernant les normes astronomiques et hémérologiques du calendrier, enjoignant ses utilisateurs à se conformer aux prescriptions et aux interdits qui s'y trouvent consignés. Voici un exemple de prologue du deuxième type (voir S95 r<sup>o</sup> et P3403 r<sup>o</sup>+v<sup>o</sup>) :

« Le calendrier est le régulateur du Yin et du Yang, source de toutes transformations. Lorsque ces deux entités sont en parfaite harmonie, les changements se distinguent clairement; les huit souffles trouvent leur place et les quatre saisons alternent. En examinant la périodicité des soixante-douze

termes climatiques et des vingt-quatre souffles, le cycle solaire de l'année devient manifeste. Connaissant la longueur des mois, l'aube et le crépuscule arrivent sans retard et la durée du jour et de la nuit est fixée.

Avec les palais-couleurs blanc et pourpre, les activités de construction connaîtront la félicité. Au-dessous des trois cent cinquante-quatre jours, on a indiqué les activités fastes et déterminé celles qui sont néfastes, de sorte qu'aucune des principales occupations privées et publiques n'outrepasse le calendrier. Le Corbeau d'or [le soleil] effectue sa révolution, le Lapin de jade [la lune] suit son cycle pour former l'année. Pour les activités de construction et l'exécution de toutes les tâches annuelles, il faudra d'abord observer la position de la Grande année (Taisui) et de tous les esprits, ainsi que celle de Kui et Gang : il sera néfaste de les rencontrer et faste de les éviter. »

Au fil du temps, surviennent de nouveaux éléments : le diagramme des palais-couleurs et les pronostics afférents apparaissent à partir de 922 et des méthodes hémérologiques, en particulier celles qui ne sont pas répercutées dans les rubriques calendaires, occupent une place considérable dès 920<sup>50</sup>.

#### Données calendaires

L'année, les mois et les jours

L'année donne son titre au calendrier. Elle est d'abord située par rapport à une ère de règne, puis caractérisée par un binôme sexagésimal dont on indique les agents qui correspondent à ses deux composantes (un tronc et une branche), ainsi que son agent Nayin<sup>51</sup>. Ces notations sont généralement suivies de l'indication du nombre de jours compris dans l'année.

Les mois sont définis par leurs quantième (de I à XII), sauf les mois intercalaires qui sont notés, comme le veut la tradition, par le caractère *run* 閏 suivi du quantième du mois précédent. Ils peuvent être de vingt-neuf (mois caves, *xiao* 小) ou de trente jours (mois pleins, *da* 大). La succession des mois pleins et caves étant déterminée par le calcul, elle varie chaque année. C'est pourquoi, une liste complète de la longueur des mois de l'année figure parfois au début du calendrier. Enfin, la notation du mois s'accompagne généralement de celle de son binôme mensuel. Alors que la technique d'induction du binôme du mois à partir de celui de l'année est attestée depuis l'époque des Six Dynasties, les calendriers de la période tibétaine, à l'exception de S3824 v<sup>o</sup> (819), se signalent par l'absence de ce binôme<sup>52</sup>. À l'instar des calendriers de 658, 679 et 720 découverts à Astana près de Turfan, ceux de Dunhuang notent systématiquement les

50 Voir ci-dessous, note 117. 51 Les calendriers de la période tibétaine ne mentionnent généralement pas les ères de règne (voir ci-dessus). L'agent Nayin 納音, ou « son induit », est la mise en relation de chaque binôme avec l'un des cinq agents. Pour cette méthode, voir le chapitre « Hémérologie ». 52 On estime généralement que l'usage des binômes pour les mois est un fait accompli au début des Tang; voir Chen Zungui, 1984, p. 1366. Chen cite l'exemple de l'épithaphe de Li Xuzhong 李肅中 (ca 806-820). Une autre épithaphe, composée pour un moine et datée de 765, inclut aussi dans sa date le binôme du mois; voir Luoyang shi wenwu gongzuo dui, 1992, p. 64-67 [je remercie Deng Wenkuan pour m'avoir signalé ce point].

49 Deux préfaces appartiennent à des fragments non datés (S4634 v<sup>o</sup>, S-P9 r<sup>o</sup>).

phases lunaires entre le registre supérieur et le registre médian ou inférieur : le premier quartier (*shangxian* 上弦), la pleine lune (*wang* 望) et le dernier quartier (*xiaxian* 下弦). La nouvelle lune (*shuo* 朔), qui correspond au premier jour du mois, n'est jamais mentionnée, alors qu'elle l'était toujours dans les calendriers des Qin et des Han, qui à l'inverse ne notaient pas les pleines lunes et les deux quartiers. La préface du calendrier de 924 contient pour la première fois des interdits liés aux phases lunaires (fabrication d'alcool et de vêtements, sacrifices sanglants, réjouissances), pratique qui se généralise à partir de 956<sup>53</sup>.

Les jours du mois sont, quant à eux, notés par leur quantième, leur binôme, leur agent Nayin et leur terme Jianchu.

La semaine planétaire et les vingt-huit étapes célestes

Les rubriques journalières comportent, au-dessus des jours, l'indication des dimanches (*mi* 蜜) et, parfois, le jour de la semaine qui correspond au 1/I, une information fréquemment reportée dans les préfaces<sup>54</sup>. Cet élément des calendriers de Dunhuang est une première en Chine. On s'accorde pour dire que les mots chinois qui désignent les jours de la semaine sont des translittérations du sogdien<sup>55</sup> :

semaine planétaire	noms en chinois	noms en sogdien
Dimanche (Soleil)	Mi 蜜	Mîr
Lundi (Lune)	Mo 莫	Mâx
Mardi (Mars)	Yunhan 雲漢	Unxân
Mercredi (Mercure)	Di 滴	Tîr
Jeudi (Jupiter)	Wenmosi 溫沒斯 <sup>56</sup>	Urmazt
Vendredi (Vénus)	Najie 那頡	Nâxid
Samedi (Saturne)	Jihuan 雞緩	Kêwân

À chaque jour de la semaine sont associés des pronostics. Par exemple, les dimanches sont propices aux voyages et à la récupération d'animaux égarés et de choses perdues. Les lundis, il conviendra de rassembler ses biens, de se soigner, de réparer le puits, le foyer et les portes ; en revanche, on s'abstiendra d'aller voir le fonctionnaire local (*jianguan* 見官)<sup>57</sup>. À partir des Song, comme le montre le calendrier de 1256 transmis par la tradition, la notation d'origine sogdienne a tendance à disparaître<sup>58</sup>. Elle est alors remplacée par le système typiquement chinois des vingt-huit étapes célestes (*ershi ba xiu* 二十八宿)

<sup>53</sup> Voir les préfaces de 924, 945, 956, 959, 982 et 986. <sup>54</sup> À l'exception de P2973A r° (900) et de quelques erreurs d'inattention, les jours de la semaine sont correctement positionnés dans l'ensemble des calendriers. <sup>55</sup> Le *Xiuyao jing* 宿曜經 [Taisho, 1299, p. 398] donne la transcription en chinois des jours de la semaine à partir des langues *hu* 胡 (sogdien ?), perse et sanskrite. <sup>56</sup> P3081 transcrit *yumosi* 郁沒斯, plus proche du sogdien *urmazt*. Cf. Huang Zhengjian, 2001, p. 116-117. <sup>57</sup> Préface de 982. Voir aussi les préfaces de 924, 959 et 986 et l'almanach de 877. <sup>58</sup> *Da Song guo Baoyou sinian bingchen sui huijian wannian juzhu li* 大宋國寶祐四年丙辰歲會天萬年具注曆口 (éd. Wanwei biozang).

subdivisées pour l'occasion en quatre « semaines » de sept étapes<sup>59</sup>. Il semblerait en fait que les deux systèmes aient coexisté pendant un certain laps de temps. En effet, le calendrier de 924 comprend au-dessus du 1/I le caractère pour lundi (*mo*) et, au-dessous, l'étape Xu 虛 ; puis deux jours plus tard l'étape Shi 室<sup>60</sup>.

Les vingt-quatre souffles solaires et les soixante-douze termes climatiques

Comme les phases lunaires, ces notations sont presque toujours disposées entre le registre supérieur et le registre médian ou inférieur des rubriques journalières. Dans les calendriers des Han, la notation du cycle solaire comprend simplement les solstices, les équinoxes et les quatre débuts de saison, appelés les « huit nœuds » (*bajie* 八節). Le système des vingt-quatre souffles solaires (*ershi si jieqi* 二十四節氣) est cependant attesté dans les textes anciens<sup>61</sup>. Un mois solaire comprend deux souffles de quinze ou de seize jours et se divise en un « souffle initial » (*jieqi* 節氣) et en un « souffle médian » (*zhongqi* 中氣). Selon le principe défini par la réforme de l'ère Taichu (en 104 avant notre ère), les mois lunaires du calendrier doivent inclure le souffle médian du mois solaire portant le même quantième. Par exemple, le premier mois de l'année comprendra nécessairement le jour *yushui* (averses). Une lunaison sans souffle médian devient un mois intercalaire<sup>62</sup>.

Les vingt-quatre souffles solaires

mois	souffles initiaux	souffles médians
1	Début de printemps <i>lichun</i> 立春, 31 janvier	Averses <i>yushui</i> 雨水, 15 fév.
2	Éveil des insectes <i>jingzhe</i> 驚蟄, 3 mars	Équinoxe de printemps <i>chunfen</i> 春分, 16 mars
3	Pure clarté <i>qingming</i> 清明, 31 mars	Pluies fécondes <i>guyu</i> 穀雨, 15 avril
4	Début d'été <i>lixia</i> 立夏, 1 <sup>er</sup> mai	Maturation <i>xiaoman</i> 小滿, 17 mai
5	Montée des épis <i>mangzhong</i> 芒種, 2 juin	Solstice d'été <i>xiazhi</i> 夏至, 17 juin
6	Petites chaleurs <i>xiaoshu</i> 小暑, 3 juillet	Grandes chaleurs <i>dashu</i> 大暑, 19 juillet

<sup>59</sup> Les dimanches sont calés sur les étapes cardinales Fang 房, Xu 虛, Mao 昴 et Xing 星. Au sujet des diverses méthodes qui associent les jours et les étapes, voir M. Kalinowski, 1996. <sup>60</sup> L'étape Xu (dimanche) aurait dû être placée le jour précédent (un jour *gengzi*, n37) et non un jour *xinchou* (n38, le 1/I) qui est bien un lundi. Un calendrier de Kharakhoto, daté de 1211, continue à inscrire les étapes et les dimanches, voir Shi Jinpo, 2001. <sup>61</sup> La liste est incomplète dans le *Lüshi chunqiu* 呂氏春秋 (ca 239 avant notre ère), mais complète dans le *Huainanzi* 淮南子 (II<sup>e</sup> siècle avant notre ère) ; voir D. Bodde, 1975, p. 28-29. <sup>62</sup> Dans le tableau qui suit, nous avons introduit les dates juliennes approximatives pour l'année 900. Elles sont purement indicatives puisque, sous les Tang, les souffles solaires étaient calculés en périodes moyennes et non en périodes vraies. Le décalage entre la date vraie (équivalente à la notation julienne du tableau) et la date moyenne est de un ou deux jours. Par exemple, dans P3403 r°+v° (986), le solstice d'hiver (souffle médian du onzième mois) tombe le 14/XI qui équivaut au 17 décembre 986, accusant un retard d'environ un jour par rapport au solstice d'hiver vrai.

7	Début d'automne	liqiu 立秋, 3 août	Fin des chaleurs	chushu 处暑, 19 août
8	Rosée blanche	bailu 白露, 3 sept.	Équinoxe d'automne	qiufen 秋分, 18 sept.
9	Gelées	hanlu 寒露, 3 oct.	Chutes de givre	shuangjiang 霜降, 19 oct.
10	Début d'hiver	lidong 立冬, 2 nov.	Petites neiges	xiaoxue 小雪, 17 nov.
11	Grandes neiges	daxue 大雪, 2 déc.	Solstice d'hiver	dongzhi 冬至, 16 déc.
12	Petits froids	xiaohan 小寒, 31 déc.	Grands froids	dahan 大寒, 16 janv.

Bien que partiellement attestés dans les textes anciens, les soixante-douze termes climatiques (*qishi er hou* 七十二候) n'interviennent réellement dans le calendrier qu'à partir de l'époque des Wei du Nord (386-534)<sup>63</sup>. La version définitive en sera fixée par la gravure sur stèle des classiques confucéens réalisée en 837. La plupart sont composés d'expressions figées en trois ou quatre caractères qui rendent compte d'observations météorologiques (le vent d'est dissipe la gelée, le vent frais arrive), zoologiques (les animaux hibernants commencent à se mouvoir, les poissons montent jusqu'à la glace) et botaniques (les plantes bourgeonnent, le pêcheur commence à fleurir). L'intervalle entre deux termes climatiques est de cinq à six jours. Ils se subdivisent en vingt-quatre groupes de trois termes correspondant aux souffles solaires.

Orientation du soleil au lever et au coucher et durée du jour et de la nuit

Les orientations du soleil au lever et au coucher sont notées au début de chaque rubrique mensuelle à partir du calendrier de 888<sup>64</sup>. Elles sont indiquées par une partie des trigrammes, des branches et des troncs qui, habituellement, forment le dispositif à vingt-quatre positions (ill. 9). Si on admettait que ce dispositif constitue autant de divisions égales de l'horizon, alors le cercle azimutal de 360° présenterait entre chaque position une différence de 15° (0° = Nord).

Tableau des azimuts du soleil pour les douze mois solaires

mois	I	II éq.	III	IV	V sols.	VI	VII	VIII éq.	IX	X	XI sols.	XII
lever	乙 105°	卯 E/90°	甲 75°	寅 60°	辰 NE/ 45°	寅 60°	甲 75°	卯 E/90°	乙 105°	辰 120°	巽 SE/ 135°	辰 120°
coucher	庚 255°	酉 O/ 270°	辛 285°	戌 300°	乾 NO/ 315°	戌 300°	辛 285°	酉 O/ 270°	庚 255°	申 240°	坤 SO/ 225°	申 240°

<sup>63</sup> Voir *Weishu*, 107A, p. 2679-2681, et 107B, p. 2716-2718 ; *Xin Tangshu*, 27A, p. 598. Pour une traduction, voir Ngo Van Xuyet, 1976, p. 173-176. <sup>64</sup> Les autres sont ceux de 891, 893, 900, 924, 933, 944, 945, 959, 982, 986 et 989.

L'écart intersolsticiel de 90° (de 45° à 135° pour les levers et de 315° à 225° pour les couchers) donne une latitude du lieu d'observation de 56° environ, bien supérieure à celles de Dunhuang et des capitales des Tang situées entre 35° et 40° de latitude Nord (arc intersolsticiel d'environ 60°)<sup>65</sup>. Force est donc d'admettre que la notation utilisée dans les calendriers ne correspond pas au dispositif des vingt-quatre divisions du cercle. Pour obtenir une notation cohérente, il faudrait considérer que les positions attribuées à chaque mois sont séparées entre elles de 10° seulement, formant ainsi un arc de 60° d'un solstice à l'autre.

Ce n'est que vers la fin du IX<sup>e</sup> siècle que les calendriers incluent généralement, entre le deuxième et le troisième registre des rubriques journalières, le rapport entre la durée du jour et de la nuit<sup>66</sup>. Exprimés en *ke* 刻, valant un peu moins de quinze de nos minutes, ces rapports varient d'un *ke* d'une notation à l'autre<sup>67</sup>. Dans le calendrier de 986, les changements se produisent ordinairement tous les sept à neuf jours, sauf aux abords des solstices qui enregistrent des intervalles beaucoup plus grands : douze jours entre les rapports 59 *ke*-41 *ke* et 60 *ke*-40 *ke*, dix-neuf jours entre les rapports 60-40 et 59-41, douze jours entre les rapports 59-41 et 58-42, et dix jours entre les rapports 58-42 et 57-43<sup>68</sup>. Pour les équinoxes et les solstices, les rapports ne sont jamais inscrits le jour des souffles solaires correspondants (*chunfen*, *xiazhi*, *qiufen*, *dongzhi*), mais quelques jours avant ou après<sup>69</sup>.

Le système Jianchu et les trois indices cachés

Le système Jianchu 建除 comprend douze termes associés aux jours selon un cycle récurrent calé sur les mois solaires :

1 - <i>jian</i> 建 « instauration »	2 - <i>chu</i> 除 « éviction »	3 - <i>man</i> 滿 « plénitude »
4 - <i>ping</i> 平 « équilibre »	5 - <i>ding</i> 定 « fixité »	6 - <i>zhi</i> 執 « maintien »
7 - <i>po</i> 破 « destruction »	8 - <i>wei</i> 危 « danger »	9 - <i>cheng</i> 成 « maturité »
10 - <i>shou</i> 收 « réception »	11 - <i>kai</i> 開 « ouverture »	12 - <i>bi</i> 閉 « fermeture »

Au premier mois solaire (après le souffle initial *lichun*), le premier terme (*jian*, instauration) coïncide avec les jours dont le binôme contient la branche

<sup>65</sup> Ce qui est d'autant plus curieux que les traités astro-calendaires des histoires dynastiques donnent toujours des valeurs correctes ; voir *Jiu Tangshu*, 32, p. 1169-1170. Voir aussi le *Xieji bianfang shu* (12, 24a-26b) dont les valeurs, calculées pour la latitude de Pékin (39° environ), sont également justes. <sup>66</sup> Le premier à l'inclure est celui de 893, les suivants sont ceux de 924, 933, 944, 945, 982, 986, 989 et 993, auxquels il faut ajouter S5919 et Ch/U 6377 qui sont non datés. <sup>67</sup> Cent *ke* font un jour complet. Aux équinoxes, le rapport est donc de 50/50 (12h/12h). <sup>68</sup> La variation des rapports est identique pour les deux solstices, mais avec des rapports inversés. Au solstice d'été, on a 60 *ke* (14 h 24 mn) de jour pour 40 *ke* (9 h 36 mn) de nuit, et le contraire au solstice d'hiver ; voir les calendriers de 893 et 989. À l'encontre des notations en azimuts, les rapports correspondent bien ici à une latitude d'environ 35°. <sup>69</sup> Voir aussi les calendriers de 893, 933, 944, 982 et 989. Ce qui s'explique en partie par le fait que les dates des souffles solaires sont elles-mêmes calculées en « périodes moyennes » (voir la note 62). Par exemple, dans P3403 r<sup>o</sup>+v<sup>o</sup> (986), le rapport 40/60 est placé le 10/XI (13 décembre), soit quatre jours avant le solstice d'hiver du calendrier (14/XI), et trois jours avant le solstice d'hiver vrai (voir le tableau des souffles solaires).



*yin* (b3), les autres termes venant se loger dans l'ordre sur les jours suivants. Au deuxième mois solaire (après le souffle initial *jingzhe*), ce même premier terme coïncidera avec les jours de branche *mao* (b4); au troisième mois (après le souffle initial *qingming*), il coïncidera avec les jours de branche *chen* (b5); et ainsi de suite jusqu'au douzième mois. Le passage d'un mois à l'autre se fait le jour du souffle initial solaire dont le terme répète celui du jour précédent<sup>70</sup>.

Attesté dans les traités d'hémérologie (*rishu* 日書) préimpériaux et des Han, le système Jianchu détermine la nature faste ou néfaste des jours<sup>71</sup>. Sa première utilisation dans un calendrier remonte à 69 avant notre ère (calendrier de Qingshuigou)<sup>72</sup>. Pour la période de Dunhuang, des listes de pronostics afférents à chaque terme sont souvent incluses dans les préfaces des calendriers. Les pronostics peuvent varier d'une liste à l'autre. Par exemple, dans celle de 924 ils sont uniquement proscriptifs alors que, dans celle de 982, ils comportent à la fois des activités prosrites et conseillées. La nature des activités varie elle aussi. De manière générale, le système Jianchu est d'un usage très courant dans la plupart des textes de divination de Dunhuang. On le trouve également appliqué à la notation des jours dans les calendriers ouïgours des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles<sup>73</sup>.

Les trois indices cachés (*sanfu* 三伏) marquent le début des «trois décades de canicule» qui prennent place entre la fin de l'été et le début de l'automne. Ils sont attestés dès les premiers calendriers des Qin et des Han. Leurs positions ont changé au fil du temps, mais il s'agit toujours de jours marqués du tronc *geng* 庚 (t6) situés après le souffle solaire *xiazhi* (solstice d'été) pour les deux premiers (*chufu* 初伏, *zhongfu* 中伏), et après le souffle *liqiu* (début d'automne) pour le dernier (*houfu* 後伏 ou *mofu* 末伏)<sup>74</sup>. Dans la Chine antique, ces jours étaient l'occasion de sacrifices qui consistaient à découper un chien et à en répartir les morceaux aux quatre portes de la ville afin de se prémunir des épidémies, des esprits malveillants et de toutes sortes de maléfices. Sous les Han, ce sont les ancêtres qui sont concernés au premier chef<sup>75</sup>. Par la suite, la dimension sacrificielle s'estompe pour ne laisser place qu'à un rite propitiatoire d'absorption d'une soupe de pâtes (*tangbing* 湯餅) en vue de chasser les souffles fétides et les maladies<sup>76</sup>. Bien qu'aucune prescription hémérologique en rapport avec les jours de canicule ne soit répertoriée dans les préfaces de calendriers, on sait par ailleurs que le premier de ces jours était tabou<sup>77</sup>. Toute activité était alors prosrite et c'est probablement pour cette raison que les fonctionnaires des Tang, comme ceux des Han, étaient gratifiés pour l'occasion d'un jour de congé.

<sup>70</sup> Pour la localisation de chaque terme en fonction des douze mois solaires, voir Deng Wenkuan, 1996, p. 741. <sup>71</sup> Pour des transcriptions, voir Li Ling et Liu Lexian, 1993, p. 6-7, 15-18. Sur le système Jianchu dans ces manuscrits, voir M. Kalinowski, 1986, p. 198-199, et Zhang Peiyu, 1989, p. 136-137. <sup>72</sup> Découvert en 1990 près de Dunhuang; voir Yin Guangming, 1995. <sup>73</sup> Voir L. Bazin, 1991, p. 286-292. <sup>74</sup> À Dunhuang, les deux premiers indices se trouvent au troisième et au quatrième jour *geng* après le solstice d'été, et le dernier au premier jour *geng* après le début de l'automne; voir la préface de 928. Cette règle est loin d'être respectée dans les calendriers des Han; voir Zhang Peiyu, 1989, p. 139-140. <sup>75</sup> Voir D. Bodde, 1975, p. 317-325, et Tan Chanxue, 1998, p. 221-224. <sup>76</sup> Voir P2721, P3621 et S4663. <sup>77</sup> Voir S6537.

Les jours Mo, Mie, Wangwang et Tu wangshi

Placés bien en évidence au-dessous du registre supérieur dans presque tous les calendriers, les jours Mo 沒 (extinction) et Mie 滅 (cessation) jouissent d'un statut particulier en raison de leur liaison avec les cycles solaire et lunaire<sup>78</sup>. Leur plus ancienne mention figure dans le traité de l'«Harmonie et du calendrier» de l'*Histoire des Han postérieurs*<sup>79</sup>. Par la suite, les Mo et les Mie ont toujours fait partie des données déterminées par les calculs du calendrier officiel. Les textes qui les mentionnent sont donc relativement nombreux.

Les Mo peuvent être considérés comme des «balises» distantes les unes des autres d'un nombre de jours égal à : année solaire/(année solaire - 360), soit  $365,25/5,25 = 69,57$  jours<sup>80</sup>, le décompte du temps étant effectué à partir de la Grande origine (*shang yuan* 上元), c'est-à-dire de l'instant qui sert à fixer le début théorique du temps dans les calculs du calendrier officiel. Puisque l'intervalle de temps théorique qui sépare deux Mo consécutifs est à peu près égal à 69,57 jours, valeur dont la partie décimale se cumule, il en résulte que, du point de vue pratique, deux Mo consécutifs peuvent être séparés l'un de l'autre de 69 ou de 70 jours<sup>81</sup>.

La notion de Mie fait intervenir des considérations du même ordre mais, contrairement aux Mo qui ont toujours été compris de la même façon des Han aux Ming, elle a varié au cours du temps. Dans les systèmes de comput calendaire antérieurs au début des Tang, les Mie sont des Mo particuliers définis par le fait que le temps qui les sépare mathématiquement de la Grande origine est égal à un nombre entier de jours, sans la moindre partie fractionnaire. À partir du VIII<sup>e</sup> siècle, les Mie se définissent indépendamment des Mo, sur la base du mois lunaire et non de l'année solaire. Plus exactement, si *m* désigne la durée du mois lunaire exprimée en jours, alors les Mie sont des balises calendaires espacées les unes des autres de  $m/(30 - m)$  jours, soit approximativement un Mie tous les  $29,53/0,47 = 62,83$  jours. En pratique, cela signifie que deux Mie consécutifs sont toujours séparés de 62 ou 63 jours<sup>82</sup>.

Les calendriers de Dunhuang vérifient en général ces intervalles, respectivement égaux à 62 ou 63 jours et à 69 ou 70 jours<sup>83</sup>, mais sans qu'on puisse dire comment ils ont été calculés. Les interdits touchant les jours Mie et Mo se rapportent toujours à l'eau : ne pas s'approcher d'eaux profondes, de rivières et de fleuves, et ne pas monter en bateau<sup>84</sup>.

<sup>78</sup> Je remercie vivement J.-C. Martzloff pour sa contribution à cette section consacrée aux jours Mo et Mie. <sup>79</sup> *Hou Han shu*, «Lüli xia», p. 3063. Voir Chen Zungui, 1984, p. 1399, note 6. <sup>80</sup> Approximativement, puisque la durée de l'année, dans les divers systèmes de computs officiels, n'est exactement égale à 365,25 jours que dans le *Sifen li* 四分曆, système en vigueur de 85 à 263 de notre ère. <sup>81</sup> Voir Wang Rongbin, 1995, p. 255, et Qu Anjing et al., 1998. L'origine historique des Mo et des Mie reste obscure. L'indianiste japonais Ōhashi Yukio, 2000, a proposé récemment une hypothèse très conjecturale militante en faveur de leur origine indienne. <sup>82</sup> Voir Wang Rongbin, 1995, p. 255, et Qu Anjing et al., 1998. <sup>83</sup> Pour des contre-exemples, voir les calendriers de 834 et 858 pour les Mo, et ceux de 895 et 922 pour les Mie. <sup>84</sup> Voir les préfaces de 834, 924, 956, 959, 982 et 986.



Les jours Wangwang 往亡 (disparition) sont déterminés en fonction des souffles solaires initiaux des douze mois et de la théorie des cinq agents. Les Wangwang du printemps se placent sept jours (nombre du Feu) après le souffle initial du premier mois (*lichun*), quatorze jours ( $2 \times 7$ ) après celui du deuxième mois (*jingzhe*) et vingt et un jours ( $3 \times 7$ ) après celui du troisième mois (*qingming*). Les Wangwang de l'été se placent huit jours (nombre du Bois) après le souffle initial du quatrième mois (*lixia*), seize jours ( $2 \times 8$ ) après celui cinquième mois (*mangzhong*) et vingt-quatre jours ( $3 \times 8$ ) après celui du sixième mois (*xiaoshu*). Et ainsi de suite pour l'automne et l'hiver qui ont respectivement pour base le neuf (nombre du Métal) et le dix (nombre de la Terre). Les interdits liés aux jours Wangwang concernent diverses activités telles que la prise de fonctions officielles, les déménagements, les voyages, les mariages et les tombes<sup>85</sup>.

La fonction Tu wangshi 土王事 (apogée de la Terre) n'apparaît que dans les calendriers de 986, 989 et 993. Elle est liée à la précédente dans la mesure où elle concerne les périodes d'acmé de l'agent Terre qui sont distribuées de manière égale au printemps, en été, en automne et en hiver. Les jours Tu wangshi se situent dix-huit jours avant le souffle solaire initial de chaque saison (*lichun*, *lixia*, *liqiu*, *lidong*)<sup>86</sup>. Aucune prescription hémérologique n'est associée à cet esprit dans les calendriers.

#### Données hémérologiques

##### Les esprits calendaires

Les esprits calendaires constituent la particularité la plus saillante des calendriers de Dunhuang. Bien que désignés globalement par le mot *shen* 神 (esprit, divinité), ces indicateurs hémérologiques ne font pas l'objet d'hagiographies et de cultes. À de rares exceptions près, comme celle de Taisui 太歲 (la Grande année), ils ne sont pas représentés par des images ou des symboles, ils n'existent que pour et par le calendrier. Ces esprits peuvent être « annuels » (*nianshen* 年神), « mensuels » (*yueshen* 月神) ou « journaliers » (*rishen* 日神) selon qu'ils sont localisés en fonction de paramètres propres à l'année, aux mois ou aux jours. Les esprits annuels et mensuels ont aussi la particularité d'être localisés dans l'espace selon un dispositif à vingt-quatre positions dont un exemple est fourni par le *Nianshen fangwei tu* 年神方位圖 (Tableaux des positions des esprits annuels)<sup>87</sup>.

Les esprits annuels dépendent en général de la branche du binôme de l'année. Ils apparaissent dans les calendriers de 450 et 451. Dans ceux de Dunhuang, ils sont ordinairement mentionnés dans les préfaces<sup>88</sup>. Leur nombre va en s'accroissant à partir du début du x<sup>e</sup> siècle pour atteindre une bonne trentaine dans

les calendriers de 959, 982 et 986. Bien que distincts par leurs positions, les interdits qui en découlent concernent presque toujours les travaux de constructions et de terrassement (*chuanxue* 穿穴, *dongtu* 動土, *qutu* 取土, *xiuzao* 修造). Ces interdits peuvent être levés par la présence d'autres esprits annuels, mais aussi mensuels et journaliers, qui sont au contraire propices à ce genre d'activités<sup>89</sup>. Parmi la foule de ces fonctions mantiques, Taisui (la Grande année) et Jiangjun 將軍 (le Général), parfois appelé Taiyin 太陰 (le Grand Yin), sortent du lot puisque les préfaces leur consacrent un paragraphe spécial avec une liste d'interdits à respecter (ici aussi liés aux constructions) et les conséquences malheureuses qui attendent ceux qui les transgressent<sup>90</sup>.

La notation d'esprits mensuels est un fait rare dans les calendriers d'avant les Tang. Rare mais pas inexistant : en effet, un calendrier de Yinwan (10 avant notre ère) en indique déjà plusieurs<sup>91</sup>. On en compte une dizaine à Dunhuang, répertoriés dans les rubriques mensuelles et calculés à partir des souffles solaires<sup>92</sup>. Parmi eux, quatre font l'objet de pronostics explicites et Tiandao 天道 (Voie céleste), toujours placé en tête de liste, paraît plus important que les autres<sup>93</sup>. Les positions qu'il occupe pour les douze mois de l'année subissent un changement entre, d'une part, les calendriers de Turfan et de Dunhuang jusqu'en 924 et, d'autre part, ceux dont le millésime est postérieur à cette date. Dans les premiers, il se situe uniquement sur les quatre directions Nord, Sud, Est et Ouest, alors que les seconds prennent également en compte les positions intermédiaires Sud-Ouest, Sud-Est, Nord-Ouest et Nord-Est<sup>94</sup>. Cette distinction constitue un critère possible de datation des calendriers.

Les esprits journaliers sont affixés aux jours selon des paramètres variables (les troncs, les branches, les binômes, les termes Jianchu ou les saisons). Ils jouent un rôle essentiel pour le choix au quotidien des activités permises ou proscrites. On en dénombre pas moins d'une cinquantaine pour les calendriers les plus complets. Certains d'entre eux existaient déjà dans la Chine ancienne<sup>95</sup>. Pour l'époque des Tang, il serait faux de supposer que la liste des esprits journaliers n'ait subi aucune modification entre le ix<sup>e</sup> et le x<sup>e</sup> siècle. Si certains esprits sont restés omniprésents, d'autres apparaissent ou disparaissent selon les circonstances<sup>96</sup>. Le cas de Yan 厭 (répression) est particulièrement

<sup>89</sup> C'est le cas, par exemple, de Suide 歲德 et (Sui)hede 歲合德 pour les esprits annuels et, pour les esprits journaliers, de Tianshe 天赦, Tian'en 天恩 et Mucang 母倉 dont la fréquence d'apparition est très élevée. <sup>90</sup> Pour le positionnement de ces esprits annuels, voir les almanachs de 877 et 978. Sur Jiangjun au Japon (Dai-sōgun) et en Chine, voir B. Frank, 1958, p. 154-164. <sup>91</sup> Voir *Yinwan Hanmu jianchu*, 1997, p. 22 et 128. <sup>92</sup> Pour un tableau des esprits mensuels dans les calendriers, voir Deng Wenkuan, 1989, p. 118. <sup>93</sup> Les trois autres sont Yue de 月德, Hede 合德 et Yuekong 月空. Les pronostics portent surtout sur les constructions, sauf pour Yuekong qui indique la position favorable aux accouchements (voir la préface de 959). <sup>94</sup> Voir Huang Yi-long, 1992, p. 39-40. <sup>95</sup> Guji 歸忌 se trouve dans les traités d'hémérologie du iii<sup>e</sup> siècle avant notre ère (Liu Lexian, 1996) ; Dashi 大時, Bakui 八制, Xueji 血忌, Fanzhi 反支 et Fu 復 dans les calendriers des Han (Zhang Peiyu, 1989, et *Yinwan Hanmu jianchu*, p. 22 et 128). Dans les calendriers de Dunhuang, Fanzhi s'écrit Fanji 反激 ou Fanji 反擊. <sup>96</sup> Par exemple, les esprits Zhong 中, Yan 厭, Yandui 厭對, Hude 戶德, Siji 四敵 [Sijiao 四敵], Tianhuo 天火 et Tianyu 天獄 n'apparaissent plus dans les calendriers entre le milieu et la fin du ix<sup>e</sup> siècle.

<sup>85</sup> Voir les préfaces de 959, 982 et 986. Les jours Wangwang sont notés dans les calendriers depuis les Han ; voir Liu Lexian, 1996. La technique décrite dans le *Xieji bianfang shu* (6, 67a-69b) est identique à celle des calendriers de Dunhuang. <sup>86</sup> Plusieurs techniques de calcul sont décrites dans le traité de calcul calendaire du *Weishu*, 1078, p. 2714. <sup>87</sup> Voir *ibid.*, 8 et 9 ; voir aussi, Deng Wenkuan, 1996. <sup>88</sup> Sauf Wumu 五墓, Dahao 大耗 et Xiaohao 小耗, qui apparaissent dans les rubriques journalières et mensuelles. Pour le placement des esprits mensuels dans les calendriers, voir Deng Wenkuan, 1989, p. 116-117.

intéressant : dans les calendriers de 809 à 858, il fait sans aucun doute office de fonction hémérologique, mais à partir de 900, il est intégré dans les activités journalières au titre de rite d'exorcisme<sup>97</sup>. Certains esprits étaient particulièrement prisés pour leur application à des domaines précis, comme Xueji 血忌 (Interdit de sang) pour la moxibustion et l'acupuncture (S612 r°), et Dinang 地囊 (Sac terrestre) pour les constructions (S-P6 r°).

#### Les neuf palais-couleurs

Les origines du dispositif des neuf palais (*jiugong* 九宮) remontent à l'Antiquité. Sa forme la plus courante consiste en un «carré magique» divisé en neuf cases définies par une orientation, par les huit trigrammes et par les neuf premiers nombres. On lui connaît de multiples applications divinatoires, religieuses et symboliques<sup>98</sup>. La méthode calendaire des neuf palais-couleurs (*jiu fangse* 九方色), bien qu'indubitablement dérivée des conceptions relatives aux neuf palais, n'apparaît pas dans les sources antérieures aux Tang. Sa spécificité réside dans la combinaison entre les nombres du carré magique et des couleurs. La configuration de base (configuration 5 ci-dessous) donne : le blanc (*bai* 白) pour les trois cases du bas (palais 6/NO, 1/Nord et 8/NE) ; le rouge (*chi* 赤), le jaune (*huang* 黃) et le bleu (*bi* 碧) pour les trois cases du milieu (7/Ouest, 5/centre et 3/Est) ; le noir (*hei* 黑), le pourpre (*zi* 紫) et le vert (*lü* 綠) pour les trois cases du haut (2/SO, 9/Sud et 4/SE)<sup>99</sup>. Les couleurs se déplacent d'une case à l'autre en suivant la suite naturelle des nombres. En partant de la configuration de base qui prend le 5-jaune dans la case centrale, on passe l'année suivante à la configuration qui a le 4-vert dans la case centrale (configuration 4), puis à celle qui a le 3-bleu dans la case centrale (configuration 3), et ainsi de suite. Il en résulte neuf configurations possibles numérotées de un à neuf en fonction du palais-couleur situé dans la case centrale :

<table><tr><td>紫 9</td><td>黃 5</td><td>赤 7</td></tr><tr><td>白 8</td><td>白 1</td><td>碧 3</td></tr><tr><td>綠 4</td><td>白 6</td><td>黑 2</td></tr></table> <p>(1)</p>	紫 9	黃 5	赤 7	白 8	白 1	碧 3	綠 4	白 6	黑 2	<table><tr><td>白 8</td><td>綠 4</td><td>白 6</td></tr><tr><td>赤 7</td><td>紫 9</td><td>黑 2</td></tr><tr><td>碧 3</td><td>黃 5</td><td>白 1</td></tr></table> <p>(9)</p>	白 8	綠 4	白 6	赤 7	紫 9	黑 2	碧 3	黃 5	白 1	<table><tr><td>赤 7</td><td>碧 3</td><td>黃 5</td></tr><tr><td>白 6</td><td>白 8</td><td>白 1</td></tr><tr><td>黑 2</td><td>綠 4</td><td>紫 9</td></tr></table> <p>(8)</p>	赤 7	碧 3	黃 5	白 6	白 8	白 1	黑 2	綠 4	紫 9	<table><tr><td>白 6</td><td>黑 2</td><td>綠 4</td></tr><tr><td>黃 5</td><td>赤 7</td><td>紫 9</td></tr><tr><td>白 1</td><td>碧 3</td><td>白 8</td></tr></table> <p>(7)</p>	白 6	黑 2	綠 4	黃 5	赤 7	紫 9	白 1	碧 3	白 8	<table><tr><td>黃 5</td><td>白 1</td><td>碧 3</td></tr><tr><td>綠 4</td><td>白 6</td><td>白 8</td></tr><tr><td>紫 9</td><td>黑 2</td><td>赤 7</td></tr></table> <p>(6)</p>	黃 5	白 1	碧 3	綠 4	白 6	白 8	紫 9	黑 2	赤 7
紫 9	黃 5	赤 7																																															
白 8	白 1	碧 3																																															
綠 4	白 6	黑 2																																															
白 8	綠 4	白 6																																															
赤 7	紫 9	黑 2																																															
碧 3	黃 5	白 1																																															
赤 7	碧 3	黃 5																																															
白 6	白 8	白 1																																															
黑 2	綠 4	紫 9																																															
白 6	黑 2	綠 4																																															
黃 5	赤 7	紫 9																																															
白 1	碧 3	白 8																																															
黃 5	白 1	碧 3																																															
綠 4	白 6	白 8																																															
紫 9	黑 2	赤 7																																															
<table><tr><td>綠 4</td><td>紫 9</td><td>黑 2</td></tr><tr><td>碧 3</td><td>黃 5</td><td>赤 7</td></tr><tr><td>白 8</td><td>白 1</td><td>白 6</td></tr></table> <p>(5)</p>	綠 4	紫 9	黑 2	碧 3	黃 5	赤 7	白 8	白 1	白 6	<table><tr><td>碧 3</td><td>白 8</td><td>白 1</td></tr><tr><td>黑 2</td><td>綠 4</td><td>白 6</td></tr><tr><td>赤 7</td><td>紫 9</td><td>黃 5</td></tr></table> <p>(4)</p>	碧 3	白 8	白 1	黑 2	綠 4	白 6	赤 7	紫 9	黃 5	<table><tr><td>黑 2</td><td>赤 7</td><td>紫 9</td></tr><tr><td>白 1</td><td>碧 3</td><td>黃 5</td></tr><tr><td>白 6</td><td>白 8</td><td>綠 4</td></tr></table> <p>(3)</p>	黑 2	赤 7	紫 9	白 1	碧 3	黃 5	白 6	白 8	綠 4	<table><tr><td>白 1</td><td>白 6</td><td>白 8</td></tr><tr><td>紫 9</td><td>黑 2</td><td>綠 4</td></tr><tr><td>黃 5</td><td>赤 7</td><td>碧 3</td></tr></table> <p>(2)</p>	白 1	白 6	白 8	紫 9	黑 2	綠 4	黃 5	赤 7	碧 3	<table><tr><td>紫 9</td><td>黃 5</td><td>赤 7</td></tr><tr><td>白 8</td><td>白 1</td><td>碧 3</td></tr><tr><td>綠 4</td><td>白 6</td><td>黑 2</td></tr></table> <p>(1)</p>	紫 9	黃 5	赤 7	白 8	白 1	碧 3	綠 4	白 6	黑 2
綠 4	紫 9	黑 2																																															
碧 3	黃 5	赤 7																																															
白 8	白 1	白 6																																															
碧 3	白 8	白 1																																															
黑 2	綠 4	白 6																																															
赤 7	紫 9	黃 5																																															
黑 2	赤 7	紫 9																																															
白 1	碧 3	黃 5																																															
白 6	白 8	綠 4																																															
白 1	白 6	白 8																																															
紫 9	黑 2	綠 4																																															
黃 5	赤 7	碧 3																																															
紫 9	黃 5	赤 7																																															
白 8	白 1	碧 3																																															
綠 4	白 6	黑 2																																															

<sup>97</sup> Pour la méthode de placement de Yan (ou Yanri 日), voir Nakamura Shōhachi, 1985, p. 160 et 270. Au sujet de Yanri comme jour de répression des démons des maladies, voir P2675, P3647 et P4793 qui présentent une méthode propitiatoire ou d'exorcisme intitulée *yanri* 法. <sup>98</sup> Voir M. Kalinowski, 1985. <sup>99</sup> L'association de ces couleurs au symbolisme des neuf palais est attestée dans le mémoire adressé à l'empereur par Wang Qi 王起 (760-847) et Lu Jiu 盧就 (794-851) à l'occasion de l'édification d'un autel des neuf palais à la capitale (*Jiu Tangshu*, 24, p. 929).

À l'instar des esprits calendaires, les palais-couleurs changent selon un rythme annuel, mensuel ou journalier. Leur déplacement annuel est calé sur le cycle des trois monades sexagésimales (*sanyuan jiazi* 三元甲子) qui dure 180 ans (trois cycles de soixante binômes) : la première année (binôme *jiazi*, n1) sera dominée par la configuration 1 (palais 1-blanc au centre), la deuxième année (binôme *yichou*, n2) par la configuration 9 (palais 9-violet au centre), la troisième année (binôme *bingyin*, n3) par la configuration 8 (palais 8-blanc au centre), et ainsi de suite. Après 180 ans, ce qui correspond au plus petit multiple commun de neuf (configurations) et de soixante (binômes), le cycle reprend sa position de départ. Pour la période historique qui nous intéresse, on sait que le cycle des trois monades était calé sur les années 784 (binôme *jiazi*, début de la monade «supérieure», *shangyuan* 上元), 844 (binôme *jiazi*, début de la monade «médiane», *zhonggyuan* 中元) et 904 (binôme *jiazi*, début de la monade «inférieure», *xiayuan* 下元) ; puis à nouveau sur 964 pour le début de la monade supérieure du cycle suivant<sup>100</sup>.

Les palais-couleurs annuels sont indiqués dans les préfaces, ordinairement sous forme de diagrammes. En 876, le diagramme se réduit à un dispositif à neuf cases montrant la répartition des neuf couleurs, mais à partir de 924 les neuf cases sont insérées dans un carré plus grand montrant les vingt-quatre directions. Les pronostics qui les accompagnent sont favorables pour les trois palais blancs et le palais pourpre et défavorables pour tous les autres. À partir de 982, ils prennent la forme d'un poème intitulé : «Poème des trois [palais] blancs» (*Sanbai shi* 三白詩) dont voici un exemple tiré de la préface du calendrier de 982 (S1473 r°) :

«La réalisation de grands profits [repose] sur les palais blancs et pourpre. Les palais bleu et vert provoquent abcès et pustules, les palais jaune et rouge maladies et affections. Remuer la terre dans la direction du palais noir est cause de funérailles néfastes. Pour qui suit [ces injonctions], toute l'année, le bonheur est dans la maison.»

Les palais-couleurs mensuels fonctionnent sur les mêmes principes que ceux des années<sup>101</sup>. Le diagramme qui les représentent apparaît pour la première fois dans le calendrier de 834 (Dh 2880). L'absence de pronostics liés aux diagrammes des mois laisse penser qu'ils sont de même nature que ceux de l'année. Quatre calendriers seulement comportent la notation des palais-couleurs journaliers : 982 et 986 dans la préface et uniquement pour le premier jour de l'année, 924 et S3454 v° dans les rubriques journalières. La méthode qui permet de les déterminer est incertaine<sup>102</sup>.

<sup>100</sup> Le cycle des trois monades semble attesté dans une citation concernant la méthode Taiyi 太一 dans l'*Histoire des Sui* (*Suishu*, 69, p. 1611). L'année 604 (binôme *jiazi*) qui est donnée pour marquer le début du cycle de Taiyi correspond bien à la première année du cycle des trois monades précédant celui de 784 (784-180 = 604). Sur la méthode Taiyi, voir Ho Bingyu, 2001. Pour un tableau des palais-couleurs de 784 à 1000, voir Deng Wenkuan, 1996, p. 748-757. <sup>101</sup> Ce qui permet de déduire l'année d'après les mois, et inversement. Voir Deng Wenkuan, 1996, p. 746, et la contribution de J.-C. Martzloff au présent chapitre. <sup>102</sup> Voir Chen Zungui, 1984, p. 1661. La théorie proposée par Chen est contredite par S3454 v°.

Les conjonctions Yin et Yang des soixante binômes

Dès le VII<sup>e</sup> siècle, les calendriers de Turfan incluent dans leurs rubriques journalières les quatre fonctions calendaires caractéristiques de la méthode des « grandes et petites conjonctions du Yin et du Yang » (*yinyang daxiao hui* 陰陽大小會) des soixante binômes : *suiwei* 歲位 (position de l'année), *suiqian* 歲前 (devant l'année), *suidui* 歲對 (face à l'année) et *suihou* 歲後 (derrière l'année). Leur association aux jours du mois varie selon les saisons et repose sur les affinités et les oppositions entre les dix troncs et les douze branches<sup>103</sup>. Sur seize calendriers datés de Dunhuang, on constate la présence continue de ces notations entre 809 (ou 855) et 864, puis une interruption de presque quarante ans, et enfin, leur réapparition de 939 à 989. Ce qui, là aussi, constitue un critère possible de datation<sup>104</sup>.

Localisation de l'esprit humain dans le corps

Contrairement aux autres techniques hémérologiques décrites dans les calendriers, la localisation de l'esprit humain (*renshen* 人神) dans le corps se fait toujours à partir des quantités des jours du mois<sup>105</sup>. L'usage de ce procédé est directement lié à la médecine, notamment aux interdits réglant la pratique de l'acupuncture et de la moxibustion. Son origine remonte d'ailleurs aux traités médicaux de l'époque des Han<sup>106</sup>. Sous les Tang, le *Beiji qianjin yaofang* 備急千金要方 (652) de Sun Simo 孫思邈 et le *Waitai biyao* 外臺秘要 (752) de Wang Tao 王焘 contiennent des sections spécialement dévolues à ces techniques<sup>107</sup>. Dans les calendriers, les points de localisation sont simplifiés par rapport à ce qu'on trouve dans le *Waitai biyao* qui, pour un même jour, signale plusieurs endroits du corps. Par ailleurs, on note des divergences dans la manière d'associer jours et parties du corps. Ainsi, pour le sixième, le dix-huitième, le vingtième et le vingt-sixième jour, Sun Simo loge l'esprit humain respectivement dans le petit orteil (*zu xiaozhi* 足小指), dans le ventre (*funei* 腹內), en dessous du genou (*xi yi xia* 膝以下) et dans la main et le pied (*shou zu* 手足), alors que les calendriers le placent dans la main (*shou* 手), la cuisse (*gunai* 股內), la malléole interne (*neihuai* 內踝) et la poitrine (*xiong* 胸).

Parmi les seize calendriers datés qui notent la localisation de l'esprit humain, ceux de 834, 922, 926 et 956 le font dans leur préface, alors que dans les autres elle apparaît dans les registres inférieurs des rubriques journalières. De manière générale, hormis les simplifications et les erreurs d'écriture, les listes d'emplacements ne varient pas entre le IX<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle, à l'exception de celles de 834, 900 et 944 pour les huitième, vingt et unième, vingt-deuxième et vingt-troisième jours.

103 Pour la méthode de placement, voir *Xieji bianfang shu*, 4, 54b-58b. Okada Yoshirō et al. (*Nihon rekijitsu sōran*, vol. 4, p. 381-382) donnent les termes correspondant à chaque binôme pour les quatre saisons. 104 Voir Huang Yi-long, 1992, p. 35-36. 105 D'autres manuscrits de Dunhuang mentionnent des procédés de localisation basés sur divers paramètres tels que les douze branches, les dix troncs, l'âge des personnes ou les termes *jianchu* ; voir P2675bis r° (chapitre « latromancie »). Pour une présentation d'ensemble de ces techniques, voir Zhang Shunū, 1994, p. 29-50. 106 Voir le chapitre « latromancie ». 107 Voir *Beiji qianjin yaofang*, 29 (Pékin : Renmin weisheng, 1957, p. 521), et *Waitai biyao*, 39 (Pékin : Renmin weisheng, 1982, p. 1080).

Le transfert de l'esprit du jour

Le *Xieji bianfang shu* 協紀辨方書 constate que la méthode du transfert de l'esprit du jour (*riyou* 日遊) est mentionnée dans les calendriers des Qing ainsi que dans les calendriers des Ming, héritiers de ceux des Yuan, mais qu'auparavant rien n'est bien clair<sup>108</sup>. L'auteur de ce vaste compendium hémérologique de l'ère Qianlong (1736-1795) ne pouvait pas savoir qu'elle existait aussi dans les calendriers de Dunhuang. La première mention en revient à l'almanach de 877 qui identifie l'esprit parcourant ainsi le calendrier (*youli* 遊曆) à un émissaire de Taiyi 太一 (le Grand Un). Selon les sources japonaises anciennes, il s'agirait de Tianyi 天一 (Unité céleste)<sup>109</sup>. Pendant seize jours à partir du jour marqué du binôme *guisi* 癸巳 (n30), l'esprit se tient à l'intérieur du palais : il est alors défendu d'arranger les lits, d'installer des tentures et d'accoucher. Au jour *jiyou* 己酉 (n46), il sort quarante-quatre jours et selon la direction où il se trouve, on ne doit pas partir en voyage, lever la terre, déménager, réparer et construire. Le transfert de l'esprit du jour semble avoir occupé une place importante en médecine. Bien avant nos calendriers, le *Waitai biyao* en fait une des méthodes pour déterminer le lieu de la parturition<sup>110</sup>.

Contrairement à ce qu'indiquent les calendriers de 982, 986 et 989, la localisation de l'esprit du jour ne se réduit pas toujours à une simple position intérieure (*zainei* 在內) ou extérieure (*zaiwai* 在外). Le calendrier de 900 détaille l'endroit précis de son emplacement : à l'intérieur, il occupe successivement les palais de la Ténuité suprême, de la Ténuité pourpre, du Temple ancestral et des Concubines impériales<sup>111</sup> ; à l'extérieur, il parcourt les huit secteurs du monde.

Tableau du transfert de l'esprit du jour

jours	intérieur 在內	extérieur 在外
de n30 à n34	palais de la Ténuité suprême ( <i>taiwei gong</i> 太微宮)	
de n35 à n39	palais de la Ténuité pourpre ( <i>zawei gong</i> 紫微宮)	
n40	palais du Temple ancestral ( <i>tainiao gong</i> 太廟宮)	
de n41 à n45	palais des Concubines impériales ( <i>yunti gong</i> 御女宮)	
de n46 à n51		Nord-Est (Gen 艮)
de n52 à n56		Est (Zhen 震)
de n57 à n2		Sud-Est (Xun 巽)
de n3 à n7		Sud (Li 離)
de n8 à n13		Sud-Ouest (Kun 坤)
de n14 à n18		Ouest (Dui 兌)
de n19 à n24		Nord-Ouest (Qian 乾)
de n25 à n29		Nord (Kan 坎)

108 *Xieji bianfang shu*, 3, 67a-70b. 109 Dans le *Onmyō zassho* 陰陽雜記, la méthode est introduite par le sous-titre « Tianyi tianshang fang 天一天上方 » (les secteurs célestes de Tianyi) ; voir Nakamura Shōhachi, 1985, p. 88. Le *Reikin mondōshū* 曆林問答 identifie Tianyi à l'esprit du Feu (*tianyi huoshen* 天一火神) ; voir Nakamura, p. 388. 110 *Waitai biyao*, 33, p. 980-931. Sur le transfert de l'esprit du jour au Japon, voir B. Frank, 1958, p. 119-146. 111 Pour des variantes de ces appellations liées à la terminologie stellaire chinoise, voir les passages du *Waitai biyao* et du *Onmyō zassho* cités ci-dessus.

Th. Moche de



Les cinq groupes patronymiques

Le classement des noms de famille en cinq groupes patronymiques (*wuxing* 五姓) corrélés aux cinq notes (*gong* 宮, *shang* 商, *jue* 角, *zhi* 徵, *yu* 羽) est attesté sous les Han postérieurs. Le premier témoignage provient du *Lunheng* 論衡 et concerne la topomancie domestique et funéraire, c'est-à-dire l'organisation des demeures et des tombes selon le nom des propriétaires et des défunts<sup>112</sup>. Divers manuscrits de Dunhuang, surtout ceux qui concernent la topomancie, se situent dans le prolongement de ces techniques.

Les calendriers de 821 et 834 ne signalent dans leurs rubriques journalières que les jours néfastes pour tel ou tel groupe, sans plus de précision. L'almanach de 877 présente une méthode plus complexe permettant de déterminer la nature faste ou néfaste des constructions pour l'année en cours et, plus précisément, le pronostic mensuel pour l'édification des tombes. Des prédictions sur la richesse sont également mentionnées. La préface de 924, sous l'intitulé *tui wuxing li nian yue fa* 推五姓利年月法 (méthode pour déterminer les avantages de l'année et des mois pour les cinq groupes patronymiques), donne pour chaque groupe des pronostics similaires<sup>113</sup>. Bien que la méthode des groupes patronymiques concerne surtout les activités relevant des demeures et des tombes, elle débordait néanmoins le domaine propre de la topomancie pour s'étendre à celui, plus général, des interdits calendaires.

Les heures fastes

Les premiers calendriers de Dunhuang comportent la mention des heures fastes (*jishi* 吉時 ou *shiji* 時吉) dans leurs rubriques mensuelles<sup>114</sup>. La spécification des heures est toujours la même et se fonde sur une division de la journée en vingt-quatre heures correspondant aux vingt-quatre orientations de l'espace (ill. 9) :

Premier mois de chaque saison : *jia* 甲 (5 h), *bing* 丙 (11 h), *geng* 庚 (17 h) et *ren* 壬 (23 h).

Deuxième mois de chaque saison : Gen 艮 (3 h), Xun 巽 (9 h), Kun 坤 (15 h) et Qian 乾 (21 h).

Troisième mois de chaque saison : *gui* 癸 (1 h), *yi* 乙 (7 h), *ding* 丁 (13 h) et *xin* 辛 (19 h).

Curieusement, les heures paires notées par les douze branches et d'un usage courant dans le système classique des douze heures doubles n'apparaissent pas. Le calendrier de 959 confirme néanmoins que le système utilisé ici est bien celui des vingt-quatre heures puisqu'il précise que l'heure *jia* (5 h) se situe après l'heure *yin* 寅 (3 h – 5 h dans le système des heures doubles, 4 h ici)

<sup>112</sup> *Lunheng*, chap. «Jieshu 詰術», p. 242-244. Wang Fu (90-165) y fait aussi allusion dans son *Qianfu lun*, chap. 25, p. 347-348. Sous les Tang, Lü Cai 呂才 (600 ?-665) critique ce mode de classement, voir *Jiu Tangshu*, 79, p. 2720. Pour une liste des noms de famille attribués à chaque note, voir P2615 (chapitre «Topomancie»). <sup>113</sup> Voir aussi les calendriers de 945, 982 et 986. <sup>114</sup> Pas moins de dix-huit calendriers, de 809 (ou 855) à 989, comportent cette indication.

et avant l'heure *mao* 卯 (5 h. – 7 h. dans le système des heures doubles, 6 h. ici), et ainsi de suite pour les autres heures. Le *Xieji bianfang shu* présente une méthode dénommée *sida jishi* 四大吉時 (les heures fastes des quatre grands) qui explique les heures fastes dans les mêmes termes mais avec un contenu différent<sup>115</sup>.

Les almanachs

La plupart des méthodes hémérologiques que recensent les almanachs de 877 (S-P6 r°) et de 978 (S612 r°) n'apparaissent pas dans les calendriers. Elles sont cependant, dans leur grande majorité, attestées dans les manuscrits divinatoires de Dunhuang<sup>116</sup>. Les méthodes des alliances matrimoniales (*Lü Cai jiaqu tu* 呂才嫁娶圖 et *tongshu hunyin* 同屬婚姻) et de localisation de Guo Qi (*Guo Qi suo zai* 郭騎所在) dans S-P6 r°, ainsi que celle des jours néfastes pour le pays (*guoji* 國忌) dans S612 r°, demeurent cependant uniques.

À partir de 920, plusieurs méthodes sont également explicitées dans la préface des calendriers sans être pour autant répercutées dans les rubriques journalières. Dans ce cas, la présentation qu'en font les almanachs est en général plus complète. Par exemple, pour la méthode des palais de naissance (*liushi jiazi gongxiu fa* 六十甲子宮宿法 dans S-P6 r° et *liushi xiangshu gongxiu fa* 六十相屬宮宿法 dans S612 r°), les almanachs donnent le numéro du palais de naissance de l'homme et de la femme année par année sur environ soixante ans, alors que les préfaces de 924, 982, 986 et 993 indiquent seulement leurs numéros respectifs pour l'année en cours. La manière de calculer ces palais en fonction des trois monades sexagésimales (*sanyuan jiazi* 三元甲子) est explicitée dans P2482 v° et S6164 r°<sup>117</sup>.

Enfin, des méthodes dont le nom évoque des activités prescrites dans les rubriques journalières ne sont pas forcément en rapport avec elles. Par exemple, les jours prescrits pour se laver la tête (*xitou ri* 洗頭日) dans les almanachs ne correspondent pas à ce qui existe dans les calendriers et, de plus, ils diffèrent d'un almanach à l'autre.

<sup>115</sup> *Xieji bianfang shu*, 7, 25a-26b. Les «quatre grands» désignent les quatre agents associés au cycle saisonnier (Bois, Feu, Métal, Eau). <sup>116</sup> Voir surtout le chapitre «Hémérologie». Les méthodes décrites dans S-P6 r° ont été retranscrites par Deng Wenkuan, 2001. <sup>117</sup> Les autres méthodes hémérologiques incluses dans les préfaces et ayant des équivalents dans les almanachs sont : le transfert journalier commun à Taisui et Jiangjun, *taisui jiangjun tong youri* 太歲將軍同遊日 (924, 982 et 989) ; le transfert journalier de Tugong, *tugong youri* 土公遊日 (924, 982) ; la méthode de transfert du Dragon caché dans la maison, *zhainei fulong youfa* 宅內伏龍遁法 (924) ; la méthode des activités fastes et néfastes en fonction des jours de la semaine, *tui qiyao zhu yongri fa* 推七曜直用日法 (924, 982 et 986).



Tableau comparatif des méthodes hémérologiques dans les almanachs de 877 et 978<sup>118</sup>

877 (S-P6 r°)	978 (S612 r°)	877 (S-P6 r°)	978 (S612 r°)
在地 飛廉神 <sup>119</sup>		飛廉神 <sup>119</sup>	
六十甲子宮宿法	六十相屬宮宿法	太歲將軍同遊日	太歲已下出遊日
九宮八口口口法		郭騎所在	
十二相屬災厄法 <sup>120</sup>		上吉	
推十千得病日法 <sup>121</sup>		日遊神 乘吉	
周公五鼓逐... <sup>122</sup>		五姓修造日	
周堂用日 <sup>123</sup>		歲符日	
《周公八天出行圖》	周公八天出行圖 <sup>124</sup>		太歲已下神煞方位各注吉凶
呂才嫁娶圖			國忌
同屬婚姻			太歲并十二元神真形各注吉凶圖 <sup>125</sup>
推七曜直用日法立成			神位日九曜太歲
推男女小運行年災厄法	推小運知男女災厄吉凶法 <sup>127</sup>		五姓祭祀神在吉日
推丁酉年五姓起造圖			金神在
五姓安置門戶井灶圖 <sup>128</sup>			宅龍
鎮宅符 <sup>129</sup>			九曜歌詠法 <sup>130</sup>
推遊年八卦法 <sup>131</sup>			符咒法
五姓種蒔日	推雜種蒔法 <sup>132</sup>		

cases blanches : méthodes non mentionnées dans les calendriers, y compris dans les préfaces.

cases blanches surlignées en gras : méthodes mentionnées dans la préface des calendriers.

cases noires : méthodes en rapport direct avec les rubriques journalières.

#### Aspects sociologiques du calendrier

##### Activités journalières

La plupart des calendriers de Dunhuang comportent, pour chaque jour, des notations concernant divers types d'activités. Ces notations, absentes des

calendriers des Qin et des Han, figurent par contre dans ceux de Turfan (Astana) : trois calendriers fragmentaires, datés de 658, 679 et 720, et trois autres non datables mais probablement de la même époque, comprennent en effet un certain nombre d'activités en rapport avec les funérailles, les mariages, l'agriculture et la médecine. Les calendriers japonais du VIII<sup>e</sup> siècle présentent les mêmes caractéristiques. Ces activités, inscrites au-dessous de la liste des esprits journaliers, sont en grande partie déterminées par eux. Leur nombre peut aller d'une dizaine (calendrier de 993) à plus de sept cents (calendrier de 986). Un classement établi à partir des fonds Pelliot et Stein fait apparaître les quinze catégories suivantes<sup>133</sup> :

- Activités officielles (prise de fonctions, promotion).
- Soins corporels (prendre un bain, se couper les ongles, se laver et se raser la tête).
- Funérailles (mise en bière, inhumation).
- Travaux domestiques (balayer, arranger le lit, filer, faire des vêtements).
- Activités rituelles (exorcismes, sacrifices).
- Activités médicales (prendre des médicaments, soigner les maladies).
- Travaux agricoles (planter, couper du bois, réparer la meule, ouvrir les canaux, pêcher, chasser).
- Constructions (obturer, réparer, construire, détruire, hisser la poutre faîtière, creuser un puits).
- Mariages.
- Instruction (aller à l'école).
- Déplacements (sortir en voyage, déménager).
- Activités commerçantes (rassembler les biens, vendre des esclaves, des animaux domestiques).
- Affaires militaires, uniquement dans les préfaces (ne pas faire sortir l'armée, ne pas attaquer).
- Divertissements, uniquement dans les préfaces (réunir des hôtes, banqueter, jouer de la musique).
- Divers, uniquement dans les préfaces (ne rien entreprendre, ne pas pleurer).

Certaines activités posent des problèmes de classement. Pour les soins corporels, par exemple, le bain (*muyu* 沐浴) ou le rasage de tête (*titou* 剃頭) peuvent être interprétés de diverses façons. Le bain, comme nous le savons, est lié à la toilette du défunt et, plus généralement, s'impose pour toutes les périodes de purification et de jeûne. Raser la tête peut être une allusion à la coupe de cheveux du nouveau-né, mais aussi à la tonsure des moines bouddhistes impétrants. De même, faire des vêtements (*cai yi* 裁衣) et arranger les tentures (*an chuangzhang* 安床帳) peuvent faire référence, pour le premier, aux vêtements que l'on fait

<sup>118</sup> Voir les notices pour les transcriptions et les traductions des méthodes répertoriées dans le tableau. <sup>119</sup> Sur les positions mensuelles de l'esprit Feilian, voir aussi P2615. <sup>120</sup> Sur les douze animaux cycliques (*shier xiangshu*), voir ci-dessus la section « religion et calendriers ». <sup>121</sup> Cette méthode de pronostic des maladies en fonction des troncs est également recensée dans P2856 r°, P2614A r°, P2859B et P3556 v°. <sup>122</sup> S-P12 présente la fin d'une rubrique décrivant la méthode des « cinq tambours du duc de Zhou ». Sur cette méthode, voir aussi P2572, P3602 v° et S8350 r°. <sup>123</sup> La méthode du « hall des Zhou » consiste en une liste de pronostics sur les mariages. Voir aussi P2905. <sup>124</sup> La méthode des « huit dieux du duc de Zhou » existe à l'état fragmentaire dans S-P12. Voir aussi S5614. <sup>125</sup> Sur les douze esprits originels (*shier yuanshen*), voir ci-dessus la section « religion et calendriers ». <sup>126</sup> L'esprit journalier Xueji (interdit de sang) figure aussi sous forme lacunaire dans S-P9. <sup>127</sup> La méthode horoscopique de la « motion annuelle » (*xingnian*) est abondamment représentée dans les textes divinatoires de Dunhuang. Voir le chapitre « Hémérologie ». <sup>128</sup> Pour cette méthode de disposition des différentes parties d'une demeure selon les cinq groupes patronymiques, voir aussi P2615. <sup>129</sup> Sur le talisman de « stabilisation des demeures », voir P2615, P4522 v° et P3281 v°. <sup>130</sup> Une méthode similaire est répertoriée dans S-P10. Sur la méthode des « neuf luminaires », voir P3779 r°, P3838, S4279, S5666, S-painting 170 et S5553. <sup>131</sup> Sur la méthode du « transfert annuel sur les huit trigrammes », voir le chapitre « Hémérologie ». <sup>132</sup> Pour une méthode similaire, voir S6258 r°.

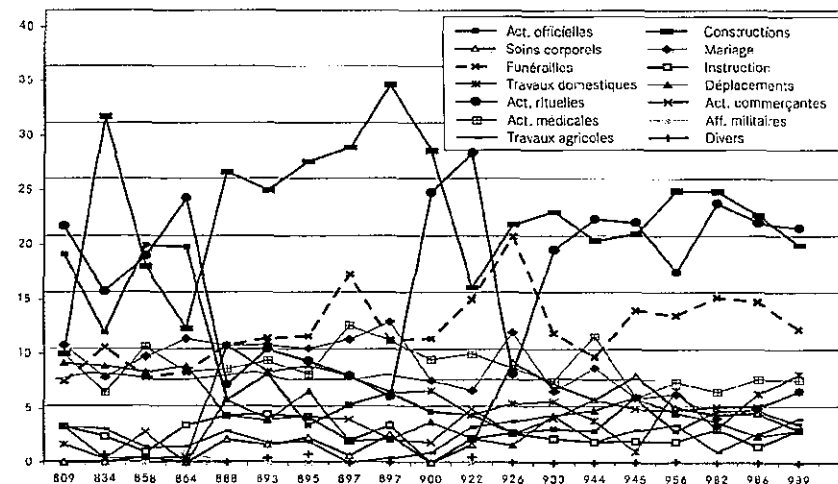
<sup>133</sup> Pour des classements ultérieurs, voir le *Xieji bianfang shu* (11, 1a-26a) qui distingue soixante-sept types d'activités.

pour la future mariée et, pour le second, à l'arrangement de la chambre nuptiale ou de la chambre d'accouchement. Certaines activités posent des problèmes de compréhension : classées dans le type funéraires, «couper» (*zhan* 斬) et «couper l'herbe» (*zhancao* 斬草) renvoient normalement au nettoyage des tombes mais pourraient aussi désigner le désherbage en général<sup>134</sup>. La même chose vaut pour «lever la terre» (*qiu* 起土) que nous avons classée parmi les activités de construction, alors qu'elle s'applique aussi aux enterrements (élever un tertre funéraire)<sup>135</sup>.

Malgré ces difficultés, plusieurs constatations s'imposent. D'abord, les activités des rubriques journalières sont toujours fastes et énoncées positivement. Les quelques exceptions se trouvent dans les premiers calendriers : *bu shasheng* 不煞生 (ne pas tuer d'animaux [pour les sacrifices]) en 821 et 834, *bu zhongshi* 不種蒔 (ne pas planter) en 834 et 864, *bu podi* 不破地 (ne pas heurter la terre) et *bu yuanxing* 不遠行 (ne pas partir au loin) en 834. Cette particularité des calendriers de Dunhuang n'est probablement pas anodine. En effet, l'interdit ajoute un poids supplémentaire, psychologique ou social, qu'il est difficile d'oblitérer sans des procédures qui permettent de l'annuler (faire appel à d'autres méthodes, à une divination plus personnalisée, ou encore accomplir des rites d'exorcisme). Les almanachs et les agendas chinois modernes mentionnent toujours les activités fastes et néfastes pour chaque jour, le permis et le défendu. D'une certaine manière, en ne retenant que ce qu'il convient d'entreprendre, les calendriers des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles étaient moins contraignants.

Ensuite, comme dans le cas des esprits calendaires, certaines activités apparaissent et disparaissent avec le temps. Celles qui visent le roi et l'aristocratie, probablement perçues comme des archaïsmes, vont être abandonnées à partir de la deuxième moitié du IX<sup>e</sup> siècle<sup>136</sup>. Les activités guerrières et de divertissement, très présentes dans les traités d'hémérologie préimpériaux et des Han, ne sont mentionnées que dans les préfaces. En s'adaptant aux conditions locales, le calendrier se popularise.

Enfin, le décompte précis des occurrences de chaque catégorie d'activités permet d'obtenir un graphique donnant une vision quantitative des préoccupations sanctionnées par le calendrier<sup>137</sup>. Les activités les plus représentées sont celles des constructions et des rituels. Viennent ensuite, de très près, les funéraires, puis les activités médicales et les travaux domestiques. Les activités commerçantes, les soins corporels et le mariage occupent les derniers rangs, juste avant les activités officielles et celles concernant les déplacements. Quant aux travaux agricoles et à l'instruction, ils sont bons derniers.



Le graphique fait également ressortir de fortes variations périodiques pour certains types d'activités. Les soins corporels, les funéraires, les travaux domestiques et les activités commerçantes connaissent dès les années 890 une hausse significative. Inversement, les activités officielles et les déplacements voient leur pourcentage diminuer et se stabiliser à partir des mêmes années. La situation est identique pour les activités rituelles, mais dans une fourchette de temps qui se situe entre 888 et 897 : avant et après, à l'exception de l'année 926, elles se stabilisent autour de 20 %. Enfin, d'une manière générale, les écarts entre toutes les activités restent constants mais se resserrent à partir de 926, un mouvement contraire par rapport aux années précédentes où ils sont nettement plus accentués.

#### Fêtes calendaires

Les fêtes – cérémonies, cultes ou rituels – occupent invariablement le registre intermédiaire entre la partie proprement calendaire et la partie hémérolgique des calendriers. Au nombre de onze dans les calendriers les plus complets, elles sont pour la plupart mobiles et solaires. Seules trois sont lunaires et ont lieu chaque année à la même date : la veille du Nouvel An, le Nouvel An et le Jour de l'homme.

Les fêtes concernent presque exclusivement des phénomènes naturels divinisés et des grands héros civilisateurs, sauf pour l'offrande aux Fondateurs qui s'adresse à des figures historiques telles que Confucius et son disciple Yan Hui. On note l'absence remarquable de fêtes et de célébrations annuelles bouddhiques et taoïstes. À l'exception du sacrifice d'Ouverture des sources et du sacrifice aux Rivières, leur origine est dûment attestée à partir de la dynastie des Han, époque de grande systématisation des rituels de la religion officielle. Cela ne signifie pas que les fêtes calendaires n'ont subi aucune modification de date et de conception dans les siècles qui ont suivi. Rien que pour les Tang, des

<sup>134</sup> Voir P2534 et S10639A (chapitre «Topomancie»). <sup>135</sup> Voir P2534 (chapitre «Topomancie»).

<sup>136</sup> Voir, par exemple, *gonghou zazuo* 公侯製作 (les princes construisent) en 834 et 858, *wangzhe xiuzhi* 王者修治 (le roi réforme son gouvernement) en 834, *gonghou yishang yixi* 公侯已上移徙 (les princes déménagent) en 834 et 858. <sup>137</sup> Nous n'avons pas inclus dans le graphique les rares activités mentionnées dans les préfaces.

changements importants ont eu lieu entre la période qui précède et celle qui suit la réforme de l'ère Kaiyuan (714-742). La compilation des *Rituel de l'ère Kaiyuan* (*Kaiyuan li* 開元禮) marque une étape décisive dans ce domaine, y compris à Dunhuang pourtant très ouverte aux influences locales et non chinoises.

La veille du Nouvel An, le Nouvel An et le Jour de l'homme

La veille du Nouvel an (*suimo* 歲末) et le Nouvel an (*shousui* 受歲) sont, comme partout ailleurs, des fêtes de passage d'une année à l'autre. En Chine, le premier moment consiste en un rite de purification et en un grand exorcisme. Il existe d'ailleurs à ce sujet des pièces littéraires extrêmement abondantes dans les manuscrits de Dunhuang<sup>138</sup>. Le Nouvel An a la particularité de s'étaler sans discontinuer sur plusieurs jours, chaque jour apportant son lot de cérémonies, de rituels et de réjouissances. Attesté depuis le III<sup>e</sup> siècle de notre ère, le Jour de l'homme (*renri* 人日) faisait aussi partie de ce cycle festif<sup>139</sup>. Les sept premiers jours de l'année étaient respectivement associés au coq, au chien, au porc, à la chèvre, au bœuf, au cheval, et à l'homme. Ils formaient une période à part symbolisant le processus de renouvellement de la nature et culminant au septième jour avec la fête de l'homme<sup>140</sup>. Un ouvrage du IV<sup>e</sup> siècle dit qu'au septième jour du premier mois, on préparait un plat avec sept sortes de légumes auquel on donnait une forme humaine et que des figurines sculptées étaient accrochées sur les paravents ou dans les cheveux<sup>141</sup>. À partir des Tang, un huitième jour, dédié aux céréales, fut ajouté à la liste qui servit dès lors de base à une méthode de pronostic sur l'année à venir<sup>142</sup>. Bien que non répertorié dans les fêtes officielles, le Jour de l'homme occupe un paragraphe entier du chapitre des «Fêtes annuelles» dans le *Yiwen leiju*. À Dunhuang même, il apparaît dans les calendriers vers 945, et P2661 v° relate le rite propitiatoire d'absorption de grains de haricots rouges : sept pour les hommes et treize pour les femmes. Ce repas frugal étant censé garantir une année sans maladie<sup>143</sup>.

Le Premier labour

Cette cérémonie (*jitian* 籍田), évoquée dans les *Rites des Zhou*, se déroule selon un rite immuable : le roi, et plus tard l'empereur, laboure en personne le Champ sacré (*jitian*) après avoir fait un sacrifice au Premier laboureur<sup>144</sup>. Un geste qui donne symboliquement le coup d'envoi des travaux des champs. Si le rituel est demeuré inchangé jusqu'aux Tang, il n'en va pas de même pour

sa date d'exécution qui se situe tantôt au premier mois, tantôt au deuxième<sup>145</sup>. Quant au jour, si la préférence semble aller à un jour de branche *hai* 亥 – une option que retiendront les souverains des Tang –, la règle n'est pourtant pas stricte<sup>146</sup>. Dans les calendriers de Dunhuang, elle a effectivement lieu le premier jour *hai* après le premier jour marqué du tronc *xin* 辛 suivant le souffle solaire *lichun* (début de printemps)<sup>147</sup>. D'autres documents viennent pourtant contredire cette belle unanimité, notamment P2481 qui en fait une cérémonie du deuxième mois solaire.

Le calendrier de 834 la mentionne sous le nom de *shigeng* 始耕 (début des labours) que l'on retrouve aussi dans le calendrier de 451<sup>148</sup>. En 900 et 901, les comptes administratifs font état de débits de cinquante feuilles de papier grossier afin de fabriquer, à cette occasion, du papier-monnaie (P4640 v°).

Le sacrifice d'Ouverture des sources et le sacrifice aux Rivières

Ces deux fêtes présentent dans les calendriers autour des années 900 demeurent énigmatiques : nous ne disposons à leur sujet d'aucun précédent et les sources locales ne permettent que des supputations. Cette absence pourrait signifier qu'il s'agit de cultes autochtones. Oublié par Tan Chanxue dans son ouvrage sur les fêtes annuelles à Dunhuang, le sacrifice d'Ouverture des sources (*qi yuan ji* 啟源祭) n'apparaît que dans les calendriers, où il est fixé, au premier mois, le premier jour de branche *zi* 子 (terme *kai* 開) suivant le souffle solaire *lichun* (début de printemps)<sup>149</sup>.

Quant au sacrifice aux Rivières (*ji chuan yu an* 祭川原), la préface de 928 indique qu'il se place un jour faste avant ou après le souffle médian du troisième mois (*guyu*), ce que confirment tous les calendriers et les comptes de dépenses de 900, 901 et 905<sup>150</sup>. Selon Tan Chanxue, ce culte était conçu sur le modèle des offrandes aux dieux des monts et des fleuves qui remonte à l'Antiquité<sup>151</sup>. Il s'agirait donc, comme pour les sacrifices au Maître des pluies et au Prince des vents, d'une version simplifiée des rites officiels destinée aux préfectures et aux districts.

Les sacrifices au Prince des vents et au Maître des pluies

Vénérés depuis les temps anciens, le Prince des vents et le Maître des pluies jouissent du statut de culte impérial sous les Qin et les Han, culte qui est

138 À Dunhuang, l'exorcisme de fin d'année est appelé *qunuo* 驅傩, «chasser et accueillir»; voir Tan Chanxue, 1998, p. 392-427. 139 Voir *Yiwen leiju*, 4, p. 60, citations de Jia Chong 賈充 (217-282) et de Li Chong 李充 (ca 326-342). 140 Voir *Weishu*, 104, p. 2325; *Bei Qi shu*, 37, p. 485; *Beishi*, 56, p. 2028. 141 *Jing Chu suishi ji* 荆楚歲時記 [*Yizhu* 譯注, p. 25-26]. 142 Voir *Sishi zuanyao* 四時纂要, 1, 1a-1b (1994, p. 187). Un système semblable mais fondé sur la corrélation entre les douze premiers jours de l'année et les douze mois figure dans le *Kaiyuan zhanjing* 開元占經, 111, 4b. 143 *Yiwen leiju*, 4, p. 60. Pour le rite propitiatoire de Dunhuang, voir Gao Guofan, 1993, p. 181. Voir aussi *Sishi zuanyao*, 1, 5a-5b (1994, p. 189). 144 *Zhouli*, 4, «Tianguan - Zhongzai 天官·冢宰» (1983, p. 662-663). Pour une étude de la cérémonie du Premier labour sous les Han et antérieurement, voir D. Bodde, 1975, p. 223-241.

145 Sous les Liang (502-557), par exemple, on recourt uniquement au deuxième mois, arguant du fait que cette cérémonie avait lieu sous les Yin le mois marqué de la branche *mao* 卯. Voir *Wenxian tongkao*, 87, p. 788. 146 En 712 et 759, le Premier labour s'est déroulé un jour doté du tronc *wu* 戊 et d'une branche *zi* 子 puis *yin* 寅; voir *Jiu Tangshu*, 5, p. 119, et 6, p. 161. Il est à noter que, pendant l'ère Yuanhe (84-86), le jour de prédilection était un jour *yi* 乙. 147 Ce calage est attesté dans le *Songshu*, 14, p. 354. Les calendriers de 858 et 993 dérogent à la règle. 148 Voir Deng Wenkuan, 1989, p. 114. Sous les Han, la préférence va à *shigeng*, mais on trouve aussi l'expression *kai jitian* 開籍田. 149 Voir BD 14636 v° (928). 150 Voir P4640 v° et S3728. Le critère pour déterminer le jour exact demeure flou. 151 Tan Chanxue, 1998, p. 133-136. Une autre hypothèse fait de cette fête la commémoration d'un événement qui s'est déroulé dans la région de Dunhuang sous le règne de l'empereur Xuanzong (r. 712-755); voir Lu Xiangqian, 1986, p. 422, note 96. L'histoire est rapportée dans S5448 et dans le *Taiping guangji* 太平廣記, 420, p. 3423-3424. Tout séduisant qu'il soit, ce rapprochement ne repose sur aucun fait tangible.



également accompli au niveau des districts et des commanderies. En 317, il est ordonné que dans tous les districts leur soient élevés des autels auprès de ceux du dieu du Sol et du Divin laboureur<sup>152</sup>. À partir des Sui, les sacrifices au Prince des vents (*ji fengbo* 祭風伯) et au Maître des pluies (*ji yushi* 祭雨師) sont fixés au premier jour de branche *chou* 丑 après le *lichun* (début de printemps) pour le premier, et le premier jour de branche *shen* 申 après le *lixia* (début d'été) pour le second, dates qui resteront en usage sous les Tang. Le culte de ces deux grandes divinités de la religion officielle est particulièrement bien documenté dans les manuscrits de Dunhuang<sup>153</sup>.

#### L'offrande aux Fondateurs et le culte du dieu du Sol

Ces célébrations ont la particularité d'avoir lieu deux fois l'an. Les offrandes aux Fondateurs (*dian* ou *shidian* 釋奠) se tiennent sous les Han au printemps et en automne et s'adressent aux figures fondatrices du confucianisme, principalement le duc de Zhou et Confucius. Sous les Sui, la date des offrandes est fixée dans les préfectures et les districts au premier jour de tronc *ding* 丁 du deuxième et du huitième mois. En 740, les Tang reprennent cette date, y compris au niveau de la capitale. L'offrande aux Fondateurs se tient à Dunhuang dans les écoles de la préfecture et des districts où sont élevés des temples et des statues (P2005). Il est intéressant de noter que le protocole rituel suivait les directives promulguées par le gouvernement central puisqu'un manuscrit fait état de la disparition d'offrandes carnées à partir de la période tibétaine, se conformant ainsi au décret impérial de 731 qui proscrivait les sacrifices sanglants en faveur d'offrandes de vin et de viande séchée<sup>154</sup>.

Le culte du dieu du Sol (*she* 社) compte parmi les plus anciens et les plus célèbres de la religion chinoise. Pratiqué à tous les échelons de l'empire, ses dates varient d'une dynastie à l'autre jusqu'aux Wei du Nord qui vont imposer une fois pour toutes le premier jour de tronc *wu* 戊 des deuxième et huitième mois<sup>155</sup>. Les calendriers de 450 et 451 et ceux de Dunhuang permettent de préciser qu'il s'agissait des jours *wu* situés au plus près des souffles solaires médians des mois en question (l'équinoxe de printemps, *chunfen*, pour le deuxième et l'équinoxe d'automne, *qiufen*, pour le huitième)<sup>156</sup>. À Dunhuang, un autel de dimensions semblables à celui décrit dans le *Kaiyuan li* est installé à la préfecture et dans les districts<sup>157</sup>. Les listes d'offrandes destinées à être enterrées le jour de la célébration ne font pas état de sacrifices sanglants. Toutefois, un texte administratif qui enjoint de ne pas prélever les frais de la cérémonie

sur l'impôt mentionne l'achat d'un bœuf<sup>158</sup>. Les documents relatifs aux associations de culte à Dunhuang (associations de métier et de quartier, y compris des associations bouddhiques) précisent souvent le montant des cotisations à verser pour participer au grand banquet (*zuoshe* 坐社) qui se déroule à cette occasion. Ces documents insistent aussi sur l'importance de cette fête bisannuelle pour le renforcement des liens communautaires et familiaux<sup>159</sup>.

#### La fête de fin d'année

Déjà mentionnée dans les calendriers du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, la fête de fin d'année (*la* 臘) précède tout en la complétant la célébration du Nouvel An. Comme lui, elle suppose l'exécution d'un grand exorcisme (*dannuo* 大傩, rite de purification et d'expulsion des puissances maléfiques). Le jour même est consacré à la vénération des ancêtres et au culte des divinités domestiques, les jours suivants aux visites et aux banquets entre amis et parents. Sous les Han, la fête est fixée au douzième mois, en principe le troisième jour de branche *xu* 戌 après le solstice d'hiver<sup>160</sup>. Cette date sera légèrement modifiée par la suite, la branche *chen* 辰 venant se substituer à la branche *xu*, ainsi que l'attestent le calendrier de 450 et tous ceux de Dunhuang<sup>161</sup>. À partir du IV<sup>e</sup> siècle, le *la* officiel tend à se confondre avec celui des bouddhistes qui commémorent, le huitième jour du douzième mois, l'accession de Sakyamuni à la perfection suprême<sup>162</sup>. Il en va de même des documents de Dunhuang qui, parlant de la fête de fin d'année, évoquent volontiers le bain et la fin du jeûne des moines, les lampes allumées dans les grottes et les niches des divinités bouddhiques ainsi que la fabrication de médicaments. Cette situation prévaut encore de nos jours dans la région<sup>163</sup>.

#### Conclusion

À bien des égards, l'histoire du calendrier se résume à une histoire de la domestication du temps. Face à l'angoisse provoquée par le cours incessant de la nature et des choses, le calendrier nous reconforte en fragmentant la durée en unités toujours plus nombreuses, toujours plus fines. C'est bien de cette manière que le calendrier annuel chinois, comme tant d'autres, a procédé entre le III<sup>e</sup> siècle avant notre ère et le X<sup>e</sup>. Afin de concrétiser le contrôle de l'homme sur le temps, il s'est investi d'une temporalité à la fois objective, proprement calendaire, et subjective, incarnée par la liturgie et l'hémérologie.

152 *Suishu*, 7, p. 141. 153 Voir Tan Chanxue, 1998, p. 44-48 et 136-140. Les documents les plus directement concernés sont P2005, P3896 v°, S1366, S1725 v° et S5747. 154 Voir S1725 v° et P3896 v°. Sur l'offrande aux Fondateurs à Dunhuang, voir Gao Mingshi, 1986, p. 240. 155 Les Wei du Nord arrêtent cette date en 399, voir *Yiwen leiju*, 5, p. 86, et *Wenxian tongkao*, 82, p. 746. 156 Le calendrier de 986 déroge toutefois à la règle pour le *she* d'automne. Pour les calendriers de 450 et 451, voir Deng Wenkuan, 1989, p. 114. 157 Voir P2005 et Tan Chanxue, 1998, p. 102-103. Les textes votifs récités au cours de la cérémonie (S1725 v° et P3896 v°) sont également très semblables à ceux du *Kaiyuan li*.

158 S1725 v° et P3896 v° pour des listes d'offrandes, et P2942 pour le texte administratif. 159 Voir Tan Chanxue, 1998, p. 106-107. 160 La règle est énoncée dans le *Shuowen jiezi* (p. 88). Elle n'est pas toujours respectée dans les calendriers des Han. Voir Zhang Peiyu, 1989, p. 140, et *Yinwan Hanmu jianpu*, 1997, p. 127. Pour une présentation d'ensemble des fêtes de fin d'année dans la Chine ancienne, voir D. Bodde, 1975, p. 363-376. 161 Cette règle est énoncée dans la préface du calendrier de 928. Le calendrier de 450 place la fête au quatrième jour *chen* après le solstice d'hiver et non au troisième ; voir Deng Wenkuan, 1996, p. 362. 162 Voir *Jing Chu suishi ji* (Yizhu, p. 133). 163 Voir Tan Chanxue, 1998, p. 365-376.



Au décompte des années, des mois et des jours, régulé par le cycle sexagésimal dont l'origine remonte au début de la civilisation chinoise, les calendriers ont progressivement juxtaposé les vingt-quatre périodes solaires – elles-mêmes subdivisées en soixante-douze parties –, les phases lunaires, la durée du jour et de la nuit, etc. Bien qu'absents des calendriers des Qin et des Han, tous ces éléments se trouvaient déjà dans la littérature canonique et dans les traités de cosmologie et d'astronomie anciens. La grande nouveauté des calendriers de Dunhuang est d'avoir introduit, et ceci pour la première fois, la notation de la semaine planétaire héritée des contacts de la Chine avec ses voisins d'Asie centrale. Toutefois, cette adoption ne fut pas pleine et entière : elle fut vite « oubliée » et remplacée par le système typiquement chinois des vingt-huit étapes célestes, semble-t-il à partir du XIII<sup>e</sup> siècle.

Les temps liturgique et hémérologique n'ont évidemment pas échappé à ce phénomène de fragmentation. À la fête de fin d'année *la* des Han, les calendriers de Dunhuang ont ajouté une dizaine de cérémonies religieuses. De même, les quelques marqueurs hémérologiques mentionnés dans les calendriers de la Chine ancienne se sont démultipliés : les esprits, qu'ils soient journaliers, mensuels ou annuels, sont devenus pléthore ; d'anciennes et de nouvelles méthodes (les palais-couleurs, les heures fastes, les systèmes Nayin et Jianchu, la localisation de l'esprit humain dans le corps et le transfert de l'esprit du jour) ont définitivement trouvé leur place pour exprimer les qualités bonnes ou mauvaises des jours. On a très justement fait remarquer que cette explosion quantitative des marqueurs hémérologiques entre les Han et les Tang a résulté, à partir du VII<sup>e</sup> siècle, en l'insertion sous chaque rubrique journalière du pronostic des activités. Autrefois mentionnées uniquement dans les traités d'hémérologie, les activités furent désormais prises en charge par les calendriers qui s'arrogeaient le droit de dire à tout un chacun quelles actions pouvaient être entreprises au quotidien. Ce phénomène, qui peut paraître mineur, signale la prétention du calendrier à devenir universel : ce ne sont plus des spécialistes, détenteurs d'ouvrages adéquats, qui instruisent leurs clients ou subordonnés, mais ces derniers qui peuvent, avec un bagage culturel minimum, s'orienter eux-mêmes dans la vie. Les devins conserveront cependant un autre privilège, celui de répondre à des attentes individualisées, qu'un calendrier impersonnel ne pourrait satisfaire.

Si, globalement, les calendriers de Dunhuang ont des caractéristiques communes, il n'en demeure pas moins qu'ils ne forment pas un bloc homogène. On peut en effet repérer une césure entre les calendriers qui précèdent et ceux qui suivent les années 900. Ces derniers sont introduits par une préface (une habitude que les calendriers postérieurs conserveront) présentant les pronostics liés aux esprits, aux palais-couleurs, aux jours de la semaine, aux termes Jianchu, etc. Les méthodes les plus importantes comme celles du transfert de l'esprit de l'année (Taisui) et du dieu du Sol (Tugong) y sont également exposées. Quant aux rubriques mensuelles et journalières, elles

s'étoffent considérablement. Mais, en dépit d'une forme quasiment identique, la deuxième génération de calendriers n'est pas fixée une fois pour toutes : on observe encore des flottements entre ceux du début et ceux de la fin du X<sup>e</sup> siècle, notamment en ce qui concerne la nature des pronostics pour une même méthode. L'apparente immobilité du calendrier dissimule en réalité bien des soubresauts. Dans ce contexte de variations continues, les almanachs de 877 et 978, produits à l'extérieur de Dunhuang, sont là pour rappeler qu'ailleurs on allait encore plus loin dans les ajouts et les innovations, tant du point de vue de la forme que du contenu.

À partir de la fin du IX<sup>e</sup> siècle, on voit aussi apparaître de véritables auteurs de calendriers, et non plus de simples copistes. Des auteurs qui occupent des fonctions publiques relativement importantes et qui ont suivi, pour la plupart d'entre eux, des formations d'administrateurs, de calendéristes et de devins à l'école préfectorale locale. Cette situation n'est pas sans évoquer celle des magistrats et des membres des élites au pouvoir qui, entre la fin des Royaumes combattants et sous les Han, emportaient dans leurs tombes de véritables bibliothèques funéraires constituées le plus souvent – comme le montrent les découvertes archéologiques de ces dernières décennies –, de documents administratifs, de recueils de lois pénales, de calendriers, de traités d'hémérologie et de manuels de magie et de divination. De toute évidence, l'exercice de leurs fonctions exigeait des compétences techniques qui couvraient l'ensemble de ces domaines. Bien que les calendriers de Dunhuang ne soient pas dénués d'éléments bouddhistes et taoïstes (images religieuses, stances incantatoires), leurs auteurs n'en apparaissent pas moins comme les continuateurs de ces traditions ancestrales, enracinés dans la culture confucéenne et en compétition pour le contrôle du fait religieux, ne laissant aucune place dans leurs rubriques calendaires aux cérémonies et aux fêtes autres que celles promulguées par la religion officielle.

La datation des calendriers de Dunhuang (Jean-Claude Martzloff)

Comme en témoignent les travaux pionniers de Luo Zhenyu (1925), le problème de la datation des calendriers de Dunhuang s'est d'abord posé dans le cadre général du classement chronologique de tous les manuscrits. Ces travaux consistent surtout en relevés des indices particuliers à chaque manuscrit et susceptibles de les dater. Ainsi, dans son long article publié en 1973, Fujieda Akira classe d'emblée les calendriers par dates et offre ensuite des séries de justifications particulières à chacun d'eux, sans passer par des préliminaires méthodologiques sur les techniques de datation<sup>1</sup>.

À partir des années quatre-vingts, tout en bénéficiant des résultats antérieurs, les chercheurs se sont surtout attachés à mettre en évidence des critères de datation généraux<sup>2</sup>. D'où, dans ces nouveaux travaux, l'importance accordée aux principes énumératifs généraux, typiques des années, des mois et des jours du calendrier chinois, par exemple les neuf palais-couleurs, le système Jianchu et, bien évidemment, le cycle sexagésimal. D'où aussi, l'accent mis sur l'étude des dates possibles des souffles solaires et parfois même des termes climatiques afin d'éliminer *a priori* le plus grand nombre possible de dates.

Dans une toute autre direction, on note les efforts de deux historiens de l'astronomie chinoise, Yan Dunjie (1989) et Zhang Peiyu *et al.* (1992), en vue de calculer les éléments luni-solaires fondamentaux du calendrier à l'aide des règles complexes du *Xuanming li* 宣明曆 (en vigueur de 822 à 892) pour l'année 877, afin de montrer que les dates contenues dans le manuscrit S-P6 r° sont les mêmes que celles obtenues par leurs calculs<sup>3</sup>. Dans un autre registre, Serge Franzini (1996) a proposé de dater les calendriers en comparant leurs nouvelles lunes et souffles solaires aux nouvelles lunes et souffles solaires recalculés rétrospectivement à l'aide des techniques modernes de l'astronomie. Mais il convient surtout de noter l'édition critique de l'ensemble des calendriers élaborée par Deng Wenkuan (1996), la première du genre.

Finalement, un consensus sur les dates des manuscrits a fini par émerger, malgré quelques points de désaccord, trahissant le plus souvent une approche non-systématique, «à géométrie variable» selon les manuscrits, ou alors, pour les calendriers particulièrement fragmentaires, reflétant les limites des techniques de datation envisagées à ce jour.

Dans ce qui suit, nous nous efforcerons de prolonger et surtout de synthétiser la réflexion sur le délicat problème de la datation des calendriers de Dunhuang en direction d'une approche plus systématique, plus uniforme et, par conséquent, plus aisément contrôlable scientifiquement. Pour y parvenir, nous emploierons des techniques de datation fondamentalement similaires à

celles déjà utilisées, surtout à partir des années 1980, mais en les formulant de manière un peu différente pour pouvoir les appliquer de façon mécanique et, par conséquent, plus facilement vérifiable.

#### La datation des manuscrits

Les quinze calendriers qui comportent une date explicite dans le manuscrit lui-même, ou pour lesquels la date peut se déduire directement du contenu du manuscrit, appartiennent tous à des années comprises entre 882 et 993. De ce fait, il est probable qu'une partie conséquente des calendriers non datés puisse aussi s'inscrire dans une fourchette d'années comparable, déduction qui se trouve renforcée par l'examen de leur forme et de leur contenu hémérologique. Pour plus de sécurité, nous avons pris pour dates limites de nos investigations les années comprises entre 781, début de la période de domination tibétaine, et 1035, date estimée de la fermeture de la grotte aux manuscrits, soit 255 années au total<sup>4</sup>.

Les techniques de datation qui permettent de déterminer l'année à laquelle appartiennent les calendriers de Dunhuang se répartissent en deux catégories, l'une fondée sur des éléments particuliers à chaque manuscrit et l'autre sur des déductions systématiques. Ces deux techniques sont complémentaires, bien que mettant en œuvre des procédés de datation essentiellement différents. Dans les premières, il est fait appel à toutes sortes d'indices, de nature chronologique, philologique, codicologique ou autre, permettant de restreindre la plage des dates possibles à laquelle un manuscrit peut se rattacher<sup>5</sup>. Dans les secondes, les conséquences chronologiques qu'il est possible de déduire mathématiquement de données calendaires présentes dans les calendriers sont soumises à une série de critères objectifs et invariables, valables pour tous les calendriers. On est ainsi en mesure de filtrer les années possibles répondant à tel ou tel critère jusqu'à ce que l'éventail des possibilités soit réduit au minimum. Comme les arguments de la première catégorie sont proposés dans les notices individuelles des manuscrits et n'ont généralement pas de pertinence pour les autres, c'est seulement de la seconde catégorie de techniques qu'il sera question ici.

#### Élaboration d'une technique de datation systématique

Même en limitant les années possibles à la période 781-1035, la difficulté majeure de la datation des calendriers de Dunhuang tient au fait que l'on ignore comment leurs auteurs ont procédé pour déterminer les éléments luni-solaires du calendrier, c'est-à-dire les phases lunaires, les souffles solaires et les termes climatiques. Ont-ils tenu compte des périodicités induites, par exemple, par le cycle luni-solaire de dix-neuf ans dit «de Méton» de la même manière que, dans un tout autre contexte, il est généralement possible de retrouver le même

<sup>1</sup> Wang Zhongmin, 1937, Dong Zuobin, 1959, Yabuuchi Kiyoshi, 1964, Fujieda Akira, 1973. Pour des présentations générales du calendrier chinois, voir A. Arrault, 2001, et J.-C. Martzloff, 2001 et 2002. <sup>2</sup> Shi Pingting, 1983, Xi Zezong et Deng Wenkuan, 1989-12, Huang Yi-long, 1992. <sup>3</sup> Ces deux études montrent que les dates des nouvelles lunes du calendrier imprimé S-P6 r° et celles qui découlent de l'application des règles de calcul du *Xuanming li* pour l'année 877 donnent des résultats identiques.

<sup>4</sup> Pour une mise au point récente de la date de fermeture des grottes, voir Rong Xinjiang, 1999-2000. Pour une vue d'ensemble des manuscrits de Dunhuang comportant des colophons datés, voir Bo Xiaoying, 1990. <sup>5</sup> Je tiens à remercier Alain Arrault pour cet aspect particulier de la datation ainsi que pour sa vérification minutieuse et compétente des données fournies par les manuscrits.

calendrier grégorien à intervalles de vingt-huit ans? Ou bien ont-ils seulement reproduit des calendriers préexistants à titre d'exercices scolaires? Ou encore avaient-ils recours à des calculs simplifiés, ou au contraire aux calculs officiels complexes dont les règles, subtiles et d'une difficulté confondante, sont exposées dans les volumineux traités calendaires des histoires dynastiques? Nous l'ignorons.

Une autre difficulté, non moins fondamentale, tient à ce que nous possédons trop peu d'éléments sur les calendriers officiels chinois de la période considérée<sup>6</sup>. Dans ces conditions, toutes les techniques de datation imaginables sont nécessairement vouées à procéder de manière indirecte. Et souvent, ces détours impliquent des présupposés, généralement laissés implicites, mais que nous allons maintenant nous efforcer d'explicitier.

D'abord, nous partirons du présupposé – sans doute contestable mais difficile à éviter dans l'état actuel des recherches – selon lequel les données disponibles par l'intermédiaire des traités de chronologie chinoise traduisent fidèlement le contenu du calendrier chinois officiel, même si, répétons-le, nous avons très peu accès à ces calendriers. Par conséquent, quand nous parlons du «calendrier officiel» de telle ou telle année, nous renvoyons en réalité aux dates présumées d'un tel calendrier, telles qu'on peut les extraire des tables de concordance chinoises. Dans l'état actuel des recherches, ces tables ne sont pas établies tout à fait scientifiquement car aucune ne justifie les dates retenues et n'explique les nombreuses techniques de calcul du calendrier chinois, particulières à telle ou telle époque. De plus, ces tables sont toutes incomplètes et ne contiennent généralement que les dates des nouvelles lunes. En pratique, nous avons utilisé la chronologie officielle de Zhang Peiyu (1990) qui présente l'avantage de fournir non seulement la liste des dates sexagésimales des nouvelles lunes du calendrier chinois, mais aussi celles des vingt-quatre souffles solaires.

Ensuite, nous admettons aussi que les calendriers non datés ne diffèrent pas significativement des calendriers datés du point de vue de leur conception globale et de leur réalisation, car tout ce que l'on parvient à comprendre à leur sujet va dans ce sens. D'où l'introduction de ce que nous appelons un «principe de transfert», principe selon lequel il est légitime de transférer aux calendriers non datés tout ce que l'on peut observer dans les calendriers datés, sauf dans le cas où il est possible de déceler des erreurs ou des contradictions dans ces derniers.

De fait, on observe que les calendriers datés diffèrent tout au plus de deux jours par rapport à la chronologie officielle. Par transfert, il n'existe aucune raison de supposer que les calendriers non datés diffèreraient significativement des calendriers datés du point de vue de leur décalage par rapport à la chronologie

officielle. Nous supposons donc que les dates des données luni-solaires fondamentales des calendriers non datés peuvent elles aussi différer *localement* tout au plus de deux jours, en plus ou en moins par rapport à celles de la chronologie officielle. D'où l'idée cardinale qui préside à la technique de datation proposée ci-après : tout calendrier manuscrit pour lequel les dates de chacune des données ne diffèrent pas de plus de deux jours de celles de la chronologie officielle d'une année donnée peut être considéré comme daté de l'année en question.

Toujours dans le même ordre d'idées, on constate que, dans les calendriers datés, la numérotation sexagésimale des jours, des mois et des années ne diffère en rien de celle de la chronologie officielle. Par conséquent, nous présupposons, toujours par transfert, qu'il en est de même dans le cas des calendriers non datés. Enfin, nous ferons aussi l'hypothèse que ce même principe reste toujours valide dans le cas de la numérotation des années et des mois à l'aide des neuf palais-couleurs.

Soit alors un calendrier de date inconnue. Dans un premier temps, il est toujours possible de comparer les dates sexagésimales des nouvelles lunes et des souffles solaires de ce calendrier à celles de la chronologie officielle, puis de ne retenir que celles qui ne diffèrent pas de plus de deux jours par rapport à cette dernière. Pour ce faire, il suffit de parcourir les tables chronologiques de l'année 781 jusqu'à 1035. Cependant, étant donné le nombre énorme de comparaisons de dates à effectuer, ce type de technique ouvre la voie à des omissions et à des erreurs. Aussi, pour être certain d'effectuer des comparaisons systématiques et exhaustives il faudrait au préalable présenter les données calendaires contenues dans les tables de Zhang Peiyu sous une forme beaucoup plus commode et plus directe. Pour cela, il serait souhaitable «d'inverser la chronologie officielle», en quelque sorte, afin de disposer de la liste complète des années de l'intervalle 781-1035 en fonction du binôme du premier jour de chaque mois y compris les mois intercalaires, sous forme de tableau, au lieu d'être contraint de chercher à identifier péniblement les coïncidences de dates, à un ou deux jours près, année par année. Il faudrait aussi disposer d'une autre série de tableaux donnant la liste des années du même intervalle en fonction du numéro du jour sexagésimal de tel ou tel souffle solaire. Et il serait non moins souhaitable de disposer d'autres tableaux remplissant la même fonction pour les dates sexagésimales des dimanches, des Mo, des Mie et des autres composantes du calendrier<sup>7</sup>.

En pratique, toutefois, la réalisation d'un tel ensemble de tables nécessiterait des travaux certes faciles à concevoir mais volumineux. C'est pourquoi, d'une manière plus réaliste, nous nous appuyons sur les trois tableaux suivants : T1 : liste des années possibles de la chronologie officielle pour lesquelles le premier jour du premier mois lunaire est égal à un binôme sexagésimal donné.

<sup>6</sup> L'almanach de 978 (S612 r°) semble bien être une copie du calendrier officiel, mais il est malheureusement dénué du calendrier de l'année.

<sup>7</sup> Sur la semaine planétaire et les fonctions calendaires Mo et Mie, voir la contribution d'Alain Arrault au présent chapitre.



T<sub>2</sub> : liste des années possibles pour lesquelles le premier jour du cinquième mois lunaire est égal à un binôme sexagésimal donné.

T<sub>3</sub> : liste des années possibles pour lesquelles le premier jour du onzième mois lunaire est égal à un binôme sexagésimal donné.

Le choix se justifie par le fait qu'il est presque toujours possible de se ramener à l'un d'entre eux, même dans les cas où les manuscrits ne contiennent ni premier, ni cinquième ni onzième mois lunaire, en raison de leur répartition à peu près équilibrée dans l'année. Dans le cas des dates des souffles solaires, nous continuerons néanmoins à consulter empiriquement la table chronologique de Zhang Peiyu<sup>8</sup>.

À partir de ces prémisses, la majorité des datations proposées ci-après se déroule de la manière suivante : le plus souvent, on connaît le binôme du premier jour du premier, du cinquième ou du onzième mois d'un manuscrit, soit que celui-ci soit directement présent dans le manuscrit, soit qu'il puisse se déduire immédiatement, en faisant intervenir au besoin la connaissance que l'on a de la longueur du mois. En utilisant les tableaux T<sub>1</sub>, T<sub>2</sub> ou T<sub>3</sub>, on peut alors déterminer, par simple consultation, les années de la chronologie officielle correspondant exactement à ces binômes. Mais comme les calendriers de Dunhuang ne se conforment pas nécessairement à cette chronologie et peuvent présenter des décalages d'un ou deux jours, nous utiliserons T<sub>1</sub>, T<sub>2</sub> ou T<sub>3</sub> en tenant compte de ces décalages, c'est-à-dire que, pour un binôme sexagésimal donné, nous retiendrons les années qui correspondent aux deux binômes de T<sub>1</sub>, T<sub>2</sub> ou T<sub>3</sub> qui précèdent ou qui suivent l'année en question.

En général, ce procédé fournit un nombre d'années beaucoup trop élevé, il faut donc utiliser d'autres procédés de comparaison entre les données des calendriers manuscrits et la chronologie officielle. Pour ce faire, les techniques énumératives présentes dans le calendrier chinois offrent des ressources faciles à exploiter. Nous nous fonderons donc aussi sur les données suivantes : le numéro sexagésimal de l'année, le numéro sexagésimal du mois et le numéro de configuration des palais-couleurs, annuel et mensuel. Avec de telles données découlant de techniques d'énumération régulières, il n'est pas nécessaire de dresser des tableaux particuliers car des règles arithmétiques simples, explicitées ci-après, suffisent pour les exploiter. Enfin, en dernier lieu, nous ferons aussi intervenir les dates des souffles solaires et celles des dimanches afin de contrôler la vraisemblance des résultats obtenus. Dans ce dernier cas, un facteur de complexité supplémentaire se présente car la chronologie de Zhang Peiyu n'indique pas directement les dimanches, mais seulement les numéros de jour julien  $\mathcal{J}$  grâce auxquels il est possible de les déterminer. Là encore, des techniques mécaniques de conversion des jours juliens en dates juliennes, et inversement, apportent une solution aisée à la difficulté (voir ci-après, note 16).

<sup>8</sup> Pour une liste des vingt-quatre souffles solaires avec des traductions, voir la contribution d'Alain Arrault.

Nous fonderons donc nos techniques de datation sur l'ensemble des règles qui viennent d'être décrites, en les présentant de manière formelle et mécanique. Puis, nous les justifierons et les commenterons. L'expérience montre que les sept règles [R1] à [R7] ci-après suffisent dans la majorité des cas. Pour le très petit nombre de cas récalcitrants, nous présenterons pour finir une liste de suggestions permettant d'élaborer pareillement d'autres règles *ad hoc*.

#### Techniques de filtrage des années : énoncés des règles de déduction

Dans ce qui suit, les binômes sexagésimaux sont notés à l'aide de leur numéro d'ordre, de 1 à 60, en omettant le préfixe 'n' utilisé pour identifier les binômes dans les notices. Nous employons aussi les notations suivantes :

$a$	millésime des années pouvant correspondre à un calendrier de date inconnue.
$k$	désigne un nombre entier. Par exemple, l'expression $5k - 1$ représente les entiers multiples de 5 diminués d'une unité ; avec $k = 6, 123, 702$ , ces nombres valent respectivement 29, 614, 3509.
$bin\_an$	numéro du binôme sexagésimal d'une année d'un manuscrit.
$bin\_mens(i)$	numéro du binôme sexagésimal mensuel du mois $i$ d'un manuscrit.
$bin\_jour(j,m)$	numéro du binôme sexagésimal du jour $j$ du mois $m$ d'un manuscrit.
$palais\_an(i)$	numéro de la configuration des palais-couleurs de l'année $i$ d'un manuscrit.
$palais\_mois(i)$	numéro de la configuration des palais-couleurs du mois $i$ d'un manuscrit.
$\dots \rightarrow \dots$	indique que ce qui est à gauche de la flèche a pour conséquence ce qui figure à sa droite. Lire « si ... alors ... ».

Règle 1 : supposons connu le numéro sexagésimal  $b$  d'une année de millésime inconnu. Alors, les années cherchées sont toutes de la forme  $(b + 3)$  plus un multiple de 60, la somme  $b + 3$  étant réduite modulo soixante si nécessaire. En abrégé :  $bin\_an = b \rightarrow a = (b + 3) + 60k$ . [R1]

Règle 2 : supposons connu le numéro du binôme sexagésimal du  $i$ -ème mois d'une année inconnue. Alors le binôme du premier mois de la même année est lui aussi connu. Les années possibles sont alors les suivantes :

n° du binôme du 1 <sup>er</sup> mois	3 丙寅	15 戊寅	27 庚寅	39 壬寅	51 甲寅
années $a$ possibles	$5k - 1$	$5k$	$5k + 1$	$5k + 2$	$5k - 2$

Soit en abrégé :  $bin\_mens(i) = \dots \rightarrow bin\_mens(1) = \dots \rightarrow a = \dots$  [R2]

Règle 3 : si le numéro de palais-couleur annuel est connu, alors les années  $a$  possibles sont de la forme :



palais annuel	1	2	3	4	5	6	7	8	9
années $a$ possibles	$9k + 1$	$9k$	$9k - 1$	$9k - 2$	$9k - 3$	$9k - 4$	$9k + 4$	$9k + 3$	$9k + 2$

Soit en abrégé :  $palais\_an = \dots \rightarrow a = \dots$  [R3]

Règle 4 : si le numéro du palais-couleur mensuel du  $i$ -ème mois est connu alors le numéro du palais-couleur du premier mois l'est aussi (en comptant à rebours) et les années  $a$  possibles sont de la forme :

palais mensuel du 1 <sup>er</sup> mois	2	5	8
années $a$ possibles	$3k$	$3k - 1$	$3k + 1$

Soit en abrégé :  $palais\_mois(i) = \dots \rightarrow palais\_mois(1) = \dots \rightarrow a = \dots$  [R4]

Règle 5 : si le numéro du binôme sexagésimal du premier jour du premier mois d'une année est connu alors les seules années possibles sont celles qu'indique le tableau T1 ci-après. En abrégé :  $bin\_jour\_mois(1,1) = \dots \rightarrow a = \dots$  [R5]

Règle 6 : si le numéro du binôme sexagésimal du premier jour du cinquième mois d'une année est connu alors les seules années possibles sont celles qu'indique le tableau T2 ci-après. En abrégé :  $bin\_jour\_mois(1,5) = \dots \rightarrow a = \dots$  [R6]

Règle 7 : si le numéro du binôme sexagésimal du premier jour du onzième mois d'une année est connu alors les seules années possibles sont celles qu'indique le tableau T3 ci-après. En abrégé :  $bin\_jour\_mois(1,11) = \dots \rightarrow a = \dots$  [R7]

Justification sommaire des règles [R1] à [R7]

De manière générale, les règles précédentes peuvent se vérifier inductivement en observant dans la concordance chronologique de Zhang Peiyu la forme arithmétique des années correspondant à tel ou tel critère.

[R1] D'après la chronologie de Zhang Peiyu, les années 784,  $784 + 60 = 844$ ,  $844 + 60 = 904$ , ... ont pour binôme *jiazi* 甲子 (soit n1, ce que nous notons ici  $b = 1$ )<sup>9</sup>. Il s'agit donc d'années de la forme  $1 + 3 + 60k$ . Plus généralement, avec un binôme  $b$  quelconque, les années cherchées sont de la forme  $b + 3 + 60k$ . Ce filtre, qui permet évidemment d'éliminer cinquante-neuf années sur soixante, est très puissant.

[R2] D'après la chronologie de Zhang Peiyu, le binôme du premier mois des années 779,  $779 + 5 = 784$ ,  $784 + 5 = 789$ , ...  $779 + 5k$  est égal à *bingyin* 丙寅<sup>10</sup>. Étant donné que, toujours par convention, les autres mois s'énumèrent sans tenir compte des mois intercalaires, les binômes des premiers mois lunaires des

années suivantes se succèdent de douze en douze, de sorte que leur binôme est égal à  $3 + 12k$  modulo 60 avec  $k = 1, 2, 3, \dots$  soit *wuyin* 戊寅 (n15), *gengyin* 庚寅 (n27), *renyin* 壬寅 (n39), *jiaxin* 甲寅 (n51), puis à nouveau 3, 15, 27, etc. On obtient ensuite la forme des millésimes juliens des années correspondantes par simple inspection de la forme arithmétique des millésimes des années dans la chronologie de Zhang Peiyu. Ce filtre est beaucoup moins puissant que le précédent puisqu'il ne permet d'éliminer qu'une année sur cinq ( $12 \times 5 = 60$  mois).

[R3] et [R4] Qu'il s'agisse des années ou des mois, il existe en tout neuf configurations différentes du diagramme des neuf palais-couleurs, les mêmes dans les deux cas, et chacune d'elles peut être associée de façon univoque à un nombre de 1 à 9 qui correspond à celui situé au centre<sup>11</sup>.

Pour les années, le point de départ du cycle étant fixé à l'année 604, les configurations se succèdent à rebours et cycliquement : année 604 = configuration 1, année 605 = configuration 9, année 606 = configuration 8, et ainsi de suite<sup>12</sup>. D'où [R3].

Pour les mois, le *premier mois* des années de binôme *jiazi* (n1) est associé à la configuration 8. En énumérant les diagrammes des palais-couleurs des douze mois suivants à rebours (en excluant du compte les mois intercalaires), le premier mois de la deuxième année et de la troisième se trouveront associés successivement aux configurations 5 et 2, pour revenir à la configuration 8 au premier mois de la quatrième année. D'où [R4].

La sélectivité des règles [R3] et [R4] est assez médiocre puisque la première permet d'éliminer une année sur neuf et la seconde une année sur trois.

[R5], [R6] et [R7] Pour élaborer ces trois règles, les binômes des premiers jours des mois I, V et XI de toutes les années comprises entre 781 et 1035 ont été relevés un par un de façon à déterminer toutes les années possibles pouvant correspondre à un binôme donné. Les résultats ont ensuite été consignés dans les tableaux T1, T2 et T3. Comme le montrent ces tableaux, les règles ont un degré de sélectivité variable en fonction des binômes, mais toujours beaucoup plus élevé que celui des règles précédentes, même en tenant compte du fait qu'il convient de les appliquer en admettant la possibilité de décalages locaux, ce qui n'est pas le cas des règles précédentes.

Enfin, notons qu'en combinant les sept règles précédentes les unes avec les autres, il est parfois possible d'obtenir mécaniquement des informations qui n'apparaissent pas directement. Par exemple, dans le cas de S2404 on a :

$$(i) bin\_an = 4 \rightarrow a = 7 + 60k \text{ [R1]}$$

$$(ii) bin\_mens(1) = 3 \rightarrow a = 5k - 1 \text{ [R2]}$$

Ces deux conditions reviennent à chercher des années de la forme  $a = 7 + 60x = 5y - 1$  avec  $x$  et  $y$  entiers. D'où  $5y - 60x = 8$ . Or, cette équation n'a pas de solution car le plus grand diviseur commun de 5 et de 60 est égal à 5, nombre

<sup>11</sup> Voir le schéma de ces neuf configurations dans la section « données hémérologiques » de la contribution d'Alain Arrault. <sup>12</sup> Pour le point de départ du cycle (604), voir la contribution d'Alain Arrault, note 100.

<sup>9</sup> L'année 784 mentionnée ici est arbitraire, une autre année aurait pu tout aussi bien convenir.

<sup>10</sup> Même remarque qu'à la note précédente pour l'année 779.

qui ne divise pas 8<sup>13</sup>. Il n'existe donc aucune année du calendrier chinois officiel répondant simultanément à (i) et à (ii), ce qui signifie soit que le binôme de l'année n'est pas égal à 4, soit que le binôme mensuel du premier mois n'est pas égal à 3, soit qu'aucune de ces données n'est correcte. Dans un tel cas, il est donc indispensable d'effectuer la datation en commençant par ne pas tenir compte des deux conditions (i) et (ii) (voir la notice de S2404).

#### Autres règles

(i) Lorsqu'un calendrier manuscrit contient un terme climatique compris entre deux souffles solaires non notés, il est toujours possible de déterminer les deux dates possibles de ces deux souffles puisque ceux-ci peuvent se situer cinq ou six jours avant ou après le terme climatique en question (voir la notice de P3054 (P1) v°).

(ii) Le redoublement d'un terme Jianchu permet de connaître la nature et la date du souffle solaire correspondant à ce redoublement (voir S3824 v°).

(iii) Il existe une correspondance entre les termes Jianchu et les branches des jours et cela permet de déterminer le souffle solaire initial courant (voir P3434 v°).

(iv) Les binômes des jours peuvent être déduits de la connaissance des agents Nayin et des termes Jianchu (voir P5024C-D-E).

(v) Le binôme de l'année peut être déduit des agents du tronc et de la branche de l'année ainsi que de l'agent Nayin (voir S2404)<sup>14</sup>.

#### Application des règles

Les règles qui viennent d'être énoncées ont été appliquées à l'ensemble des fragments de calendriers sans millésime. Nous avons d'abord réuni les principales données factuelles de chaque calendrier dans un tableau. Puis, dans un deuxième tableau, nous avons fait une comparaison entre ces données et celles fournies par la chronologie officielle. Enfin, nous avons consacré une section à la datation des calendriers en appliquant systématiquement les règles [R1] à [R7] et, quand cela était nécessaire, en précisant clairement les autres critères utilisés pour parvenir au choix d'un millésime parmi plusieurs possibles. Ceci nous a permis de vérifier, de manière formelle et mécanique, la plupart des datations proposées jusqu'à ce jour ainsi que de dater ou de redater plusieurs calendriers<sup>15</sup>.

En pratique, tout cela se trouve synthétisé dans les notices individuelles des manuscrits ci-après, sous forme de deux tableaux et d'une rubrique indépendante :

❖ Tableau des données générales et journalières : ce tableau comprend, de gauche à droite, les numéros de configurations des palais-couleurs annuels et mensuels (1 à 9), les quantités des mois (I à XII, avec un astérisque pour les mois intercalaires), le binôme du mois (n1 à n60), le binôme du premier jour du mois (n1 à n60), le nombre de jours compris dans le mois, les jours correspondant aux souffles solaires et aux termes climatiques (quantième du jour + 'j' pour les souffles initiaux et 'z' pour les souffles médians), les phases de la lune (PQ, PL, DQ), les dimanches (quantième du jour) et les jours Mo, Mie et Wangwang (quantième du jour).

❖ Tableau de comparaison avec la chronologie de l'année xxx : ce tableau comprend, en haut, le quantième des mois (de I à XII). Puis, pour le premier jour de chaque mois selon la chronologie officielle, sont notés le jour julien (JJ xxxx xxx), la date julienne (année/jour/mois)<sup>16</sup>, le jour de la semaine (lun, mar, ...) et le binôme (de n1 à n60) correspondants. Au-dessous, on a le binôme du premier jour du mois selon le calendrier de Dunhuang avec, le cas échéant, le mois intercalaire quand sa position diffère de la chronologie officielle. Enfin, vient le décalage entre les binômes sexagésimaux correspondants ( $\pm 1$  ou 2 jours). Les éléments entre crochets ([ ]) ont été reconstitués à partir des données fournies par le calendrier, dans la préface ou dans les rubriques journalières.

❖ Rubrique de datation : cette section applique les règles de datation définies ci-dessus, vérifie et explicite les procédés qui ont permis de dater chaque calendrier en particulier.

<sup>13</sup> Voir, par exemple, H. E. Rose, *A Course in Number Theory*, Oxford : Clarendon Press, 1988, p. 4. <sup>14</sup> Sur le système Jianchu et les soixante-douze termes climatiques, voir la contribution d'Alain Arrault ; sur la méthode Nayin (sons induits), voir le chapitre « Hémérologie ». <sup>15</sup> Voir les notices de P5024C-D-E et P3900 v°.

<sup>16</sup> Voir les programmes de conversion réciproques des JJ en dates juliennes fournis dans J. Meeus, *Astronomical Formulae for Calculators* (3<sup>e</sup> éd.), Richmond : Willmann-Bell, Inc., 1985.

binômes		années possibles							
甲子	1	863	920	987					
乙丑	2	837	894						
丙寅	3	806	873	930	997	1023			
丁卯	4	816	940	966					
戊辰	5	852	883	909	976	1033			
己巳	6	826	1012						
庚午	7	795	862	919	986				
辛未	8	805	898	955	1022				
壬申	9	872	929	934	991				
癸酉	10	784	815	841	877	908	965	1032	
甲戌	11	820	851	944	975	1001			
乙亥	12	794	887	918	1011				
丙子	13	830	861	923	954	980			
丁丑	14	804	897	1021					
戊寅	15	783	809	840	866	907	933	964	990
己卯	16	876	969	1000	1026				
庚辰	17	793	819	850	912	943			
辛巳	18	855	886	979					
壬午	19	798	829	922	1015				
癸未	20	808	865	932	958	989			
甲申	21	901	1025						
乙酉	22	818	844	875	968				
丙戌	23	787	854	911	978	1004	1035		
丁亥	24	947							
戊子	25	797	864	890	921	1014			
己丑	26	807	833	957					
庚寅	27	843	900	967	993	1024			
辛卯	28	879	936	1003	1029				
壬辰	29	786	853	910	915	972			
癸巳	30	822	889	946	1013				
甲午	31	796	801	858	925	982			
乙未	32	832	899	956	1018				

丙申	33	811	842	868	935	961	992		
丁酉	34	785	878	904	1002	1028			
戊戌	35	790	821	847	914	945	971		
己亥	36	888	950	1007					
庚子	37	800	831	857	924	981			
辛丑	38	836	893	960	1017				
壬寅	39	810	867	996	1027				
癸卯	40	846	903	939	970				
甲辰	41	789	882	913	1006				
乙巳	42	825	856	949					
丙午	43	799	892	985	1016				
丁未	44	835	959						
戊申	45	871	902	928	938	995			
己酉	46	814	845	1031					
庚戌	47	788	881	974	1005				
辛亥	48	824	917	948	1010				
壬子	49	860	891	953	984				
癸丑	50	803	834	896	927	1020			
甲寅	51	839	870	937	963	994	1030		
乙卯	52	782	813	880	906	999			
丙辰	53	792	849	916	942	973			
丁巳	54	823	885	1009					
戊午	55	802	828	859	926	952	983		
己未	56	869	895	988	1019				
庚申	57	781	838	905	931	962			
辛酉	58	812	817	874	941	998			
壬戌	59	791	848	977	1034				
癸亥	60	827	884	951	1008				

Tableau T1 - Le tableau donne le millésime de toutes les années comprises entre 781-1035, bornes incluses, en fonction du binôme sexagésimal du premier jour du premier mois de l'année lunaire chinoise. Par exemple, la première ligne du tableau indique que dans l'intervalle 781-1035, seules les trois années 863, 920 et 987 ont un premier mois lunaire ayant pour binôme sexagésimal 甲子, le premier du cycle de soixante.



binômes		années possibles						
甲子	1	806	873	930	997			
乙丑	2	847	904	909	966	1033		
丙寅	3	790	816	883	940			
丁卯	4	795	852	919	976			
戊辰	5	826	862	955	986	1012		
己巳	6	805	898	929	1022			
庚午	7	872						
辛未	8	784	815	841	908	965	1032	
壬申	9	944	975	1001				
癸酉	10	794	851	918				
甲戌	11	804	830	861	887	954	1011	
乙亥	12	897	990	1021				
丙子	13	840	933	964	1026			
丁丑	14	783	876	907	969	1000		
戊寅	15	793	819	850	943			
己卯	16	829	886	912	953	979	1010	
庚辰	17	798	922	989	1015			
辛巳	18	839	865	896	958			
壬午	19	808	901	932	999	1025		
癸未	20	782	844	875	968			
甲申	21	787	818	911	942	1004	1035	
乙酉	22	828	854	885	947	978		
丙戌	23	797	864	890	921	1014		
丁亥	24	833	900	957	1024			
戊子	25	807	874	993				
己丑	26	786	843	910	936	967		
庚寅	27	879	946	1003				
辛卯	28	796	822	853	1013			
壬辰	29	889	925	956	982			
癸巳	30	832	899					
甲午	31	811	868	935	992			
乙未	32	785	842	971	1028			
丙申	33	821	878	945	1002	1007		

丁酉	34	857	888	914	981			
戊戌	35	800	831	924	950	1017		
己亥	36	836	867	893	960	991		
庚子	37	810	934	996	1027			
辛丑	38	846	877	903	970			
壬寅	39	789	820	882	913	939	1006	
癸卯	40	856	980					
甲辰	41	799	825	866	892	923	949	1016
乙巳	42	835	928	959	985			
丙午	43	809	871	902	995			
丁未	44	814	845	938	1031			
戊申	45	788	855	881	974	1005		
己酉	46	824	891	917	948			
庚戌	47	803	860	984				
辛亥	48	834	927	1020				
壬子	49	813	870	937	963	994		
癸丑	50	906	1030					
甲寅	51	849	880	973				
乙卯	52	792	823	916	1009			
丙辰	53	802	859	926	952	983		
丁巳	54	838	895	962	988	1019		
戊午	55	812	869	931	998			
己未	56	781	848	905	972	1029		
庚申	57	791	817	941	1008	1034		
辛酉	58	858	884	915	977			
壬戌	59	801	827	894	920	951	987	1018
癸亥	60	837	863	961	1023			

Tableau T2 - Le tableau donne le millésime de toutes les années comprises entre 781-1035, bornes incluses, en fonction du binôme sexagésimal du **premier jour du cinquième mois** de l'année lunaire chinoise. Par exemple, la deuxième ligne du tableau indique que dans l'intervalle 781-1035, seules les cinq années 847, 904, 909, 966 et 1033 ont un cinquième mois lunaire ayant pour binôme sexagésimal 乙丑, le deuxième du cycle de soixante.

binômes		années possibles						
甲子	1	826	883	950	1007			
乙丑	2	862	893	919	986			
丙寅	3	805	836	929				
丁卯	4	872	965	996	1022			
戊辰	5	815	939	1001				
己巳	6	851	882	908	975	1032		
庚午	7	794	825	887	918	944	1011	
辛未	8	830	861	954	985			
壬申	9	804	897	928	990	1021		
癸酉	10	840	871	933	964			
甲戌	11	783	814	876	907	1000	1031	
乙亥	12	819	850	943	974			
丙子	13	793	860	886	917	1010		
丁丑	14	829	896	922	953	979		
戊寅	15	803	865	989				
己卯	16	782	808	839	932	1025		
庚辰	17	875	968	999				
辛巳	18	818	885	911	942	1035		
壬午	19	797	854	921	978			
癸未	20	828	957	1014				
甲申	21	807	864	931	988			
乙酉	22	843	900	967	1024			
丙戌	23	817	874	936				
丁亥	24	786	853	910	977	1003	1034	
戊子	25	796	920	946				
己丑	26	832	889	956	982	1013		
庚寅	27	806	863	868	925	992		
辛卯	28	842	899	966	1023	1028		
壬辰	29	811	878	935	1002			
癸巳	30	785	852	909	914	971		
甲午	31	795	821	888	945	1012		
乙未	32	800	831	857	924	955	981	1017
丙申	33	867	898	991				

丁酉	34	841	903	934	960	1027		
戊戌	35	784	810	877				
己亥	36	789	820	846	913	970		
庚子	37	856	949	980	1006			
辛丑	38	799	892	923	1016			
壬寅	39	835	866	959				
癸卯	40	809	902	995	1026			
甲辰	41	845	938	969				
乙巳	42	788	881	912	1005			
丙午	43	798	824	855	948			
丁未	44	834	891	958	984	1015		
戊申	45	927	1020					
己酉	46	844	870	901	963	994		
庚戌	47	813	906	937	1030			
辛亥	48	787	823	849	880	947	973	1004
壬子	49	792	859	916	983	1009		
癸丑	50	833	890	895	952	1019		
甲寅	51	802	869	926	993			
乙卯	52	781	838	905	962	1029		
丙辰	53	812	879	998				
丁巳	54	791	822	848	915	941	972	
戊午	55	858	884	1008				
己未	56	801	827	894	951	1018		
庚申	57	930	987					
辛酉	58	837	904	961				
壬戌	59	816	873	940	997			
癸亥	60	790	847	976	1033			

Tableau T3 - Le tableau donne le millésime de toutes les années comprises entre 781-1035, bornes incluses, en fonction du binôme sexagésimal du premier jour du onzième mois de l'année lunaire chinoise. Par exemple, la troisième ligne du tableau indique que dans l'intervalle 781-1035, seules les trois années 805, 836 et 929 ont un onzième mois lunaire ayant pour binôme sexagésimal 丙寅, le troisième du cycle de soixante.